

dentlich geäußert, zuletzt von A. Götze<sup>11</sup>. Die bis jetzt bekannten urartäischen Hieroglyphen wirken im Vergleich fremd und sind unergiebig<sup>12</sup>.

Ankara

Franz STEINHERR

## RELIEFS VOTIFS ET CULTES D'ANATOLIE

LOUIS ROBERT

## I. Dédicace à Héraclès et aux Nymphes.

Les inscriptions grecques et romaines conservées à Ankara sont réparties en plusieurs musées ou collections, dont chacune a son histoire et ses caractéristiques. La plupart d'entre elles sont au musée du Bedesten. Mais un lot intéressant se trouve au dépôt de la citadelle, soit dans la cour, soit dans une salle. D'autres sont en plein air, rassemblées près des Thermes de la porte de Çankırı. De très rares sont au musée d'ethnographie. Enfin un petit groupe orne une salle de l'Université de Langues et d'Histoire et Géographie; c'est ce dernier qui retient ici mon attention<sup>1</sup>; il ne me serait pas difficile d'en donner un petit catalogue expliqué. La première difficulté à surmonter, c'est l'identification de ces inscriptions. Car il n'y a pas d'archives et d'indications de provenance. Il faut déceler l'origine soit d'après le contenu des documents, soit en les retrouvant - ce qui est le cas le plus souvent - dans des publications antérieures.

La plupart sont de simples inscriptions, sans reliefs. Mais l'une a frappé aussitôt mes regards par sa décoration (Pl. 20). C'est une petite stèle de marbre, où sont ménagés deux registres de reliefs superposés. Celui du bas est rectangulaire. Trois Nymphes y mènent une danse. Vêtues de la longue robe tombant sur les pieds et du manteau où s'emprisonne leur bras droit, elles se dirigent vers la droite; celle de tête, le bras gauche dans le manteau, se retourne

Au cours de mes voyages à Ankara, j'ai étudié un certain nombre de pièces; j'en ai publié plusieurs. Musée du Bedesten: relief anépigraphe de gladiateurs et de chasses à l'amphithéâtre, *Hellenica*, VIII, pp. 41-42, n. 329. A la citadelle, gladiateurs, inscription agonistique, dédicaces, reliefs votifs avec ou sans inscriptions: *Hellenica*, VIII, pp. 40 et 64; IX, 67-77, chap. III; X, pp. 15-16, 109, 134-140, 153-163; quelques autres à paraître; certains des reliefs de la citadelle viennent de l'ancienne collection du Syllogue grec d'Istanbul. Dépôt des Thermes: relief inscrit d'un *summa rudis*, *Hellenica*, VIII, 64-65; j'ai rédigé la publication qui ne tardera plus, d'une inscription agonistique, avec étude numismatique, sur les Asclepieia Pythia d'Ancyre (cf. *Hellenica*, IX, 73, n. 5; *Annuaire Collège de France 54<sup>e</sup> année*, 255-256; *Rev. Phil.* 1958, p. 21, note).

<sup>11</sup> *Kulturgeschichte des Alten Orients*: A. Götze, *Kleinasiens*.- München 1957, S. 215f. Nachtrag zu S. 199.

<sup>12</sup> Zur Verwendung von Hieroglyphen bei den Urartäern, vgl. H. Th. Bossert *Altanatolien*, Berlin 1942, S. 92 und die Bemerkungen zu den Abb. 1161, 1184, 1202 1186-1194.

B. B. Piotrowsky, *L'Ourartou*.- *L'Orient Ancien illustré* No. 8 (Maisonneuve) Paris 1954, S. 36 ff., 42, 50.

R. D. Barnett and W. Watson, *Russian excavations in Armenia*.- IRAQ XIV, 1952, S. 132-147.

R. D. Barnett, *The excavations of the British Museum at Toprak Kale, near Van-Addenda*.- IRAQ XVI 1954, S. 3-22.

vers la suivante et lui tend son bras que l'autre a saisi par le poignet, selon la coutume de la danse, *καρπὸς ἐπὶ καρπῶ*. Le registre supérieur, séparé de l'autre par une bande inscrite, est cintré: Héraclès s'y présente de face, barbu, tenant du bras droit pendant sa massue dressée sur le sol, le gros bout en bas; sur l'avant-bras gauche il porte la peau de lion<sup>2</sup>.

Une inscription grecque se développe en trois lignes; au sommet, entre les deux reliefs et sous le relief inférieur. On y déchiffre sans aucun doute:

Ἀστὴρ Μενέσθεος  
 Βυζάντιος Ἡρακλεῖ  
 καὶ Νύμφαις εὐχῆν.

“ Astèr, fils de Ménestheus, citoyen de Byzance, à Héraclès et aux Nymphes en ex-voto”.

Le nom *Astèr* est bien attesté, comme aussi ses composés<sup>3</sup> et comme le nom de femme *Astèrion*<sup>4</sup>. Il est intéressant de relever la

<sup>2</sup> Ekrem Akurgal a bien voulu me fournir les dimensions. Hauteur de la stèle au centre, 57 cm.; largeur à la base, 34 cm.; épaisseur, 7,5. Hauteur du registre supérieur au centre, 16,5 cm.; largeur à la base 19. Hauteur du registre inférieur, 13; largeur, 20. Hauteur des lettres, environ 20 mm.

<sup>3</sup> Voir F. Bechtel, *Historische Personennamen* (1917), 599: il cite *Astèr* à Sparte au VI<sup>e</sup> siècle, *Astèrion* à Thasos et *Astèriskos* à Samos. Deux autres *Aster* dans Pape-Benseler. Le nom *Astèrios* est fréquent à la basse époque impériale (ainsi le rhéteur chrétien d'Amaseia ou l'Astèrios de Lydie *Hellenica*, VI, 99).

<sup>4</sup> A. Ferrua, *Epigraphica*, 3 (1941), 260, n. 16 a publié une inscription latine de Sicile (Thermes d'Himère), où il a reconnu la forme *Asterin* pour *Asterion*: *Rustia Asterin vix. an LXXX*. Mais il l'a curieusement commentée: cette femme, morte à 80 ans, aurait, à son affranchissement, choisi ce nom “più appropriato a qualche sua galante professione”. Mais il traduit justement *Asterion* par *Stellina*. Je ne vois aucun rapport entre ce nom et “une profession galante”. C'est pour une jeune fille ou une femme un nom gracieux et sans aucune équivoque. Il n'a même pas eu le désavantage d'avoir été porté aussi par quelque courtisane connue; ensuite de quoi des noms sont rangés souvent parmi les “noms de courtisanes”. Ad. Wilhelm a sainement réagi contre cette manie de certains philologues, qui voient partout des courtisanes à cause de noms qu'ils interprètent de parti-pris et légèrement; voir ses articles *Ath. Mitt.* 1898, 409-440 et 1899, 345-347: *Die sogenannte Hetäreninschrift aus Paros* (notamment contre les fantaisies dogmatiques d'Ernst Maas; pour des erreurs onomastiques de ce savant, cf. aussi *Etudes épigr. et phil.*, 152, n. 1; pour sa façon de raisonner, cf. tout le livre de J. Martin, *Histoire du texte des Phénomènes d'Aratos*. 1956) et *Jahreshefte*, 25 (1929), 59-65. A Bargylia en Carie, une jeune

présence du nom à Mégare parce que Mégare était la métropole de Byzance<sup>5</sup>.

Il m'est apparu dès le premier regard sur ce relief avec la représentation d'Héraclès et des Nymphes et la dédicace à ces divinités qu'il venait de Bithynie, exactement de la station thermale de Yalova, les Thermes Pythiens de l'antiquité et de l'époque byzantine. En effet, il entre manifestement dans la même série de reliefs d'Héraclès et des Nymphes exhumés en ce lieu et qu'a fait connaître en 1936 Arif Müfid Mansel après ses recherches et ses fouilles ou sondages de 1932<sup>6</sup>. Il a publié alors 5 reliefs de ce type conservés sur place et dont l'un était là depuis très longtemps. Un coup d'oeil sur les planches convaincra tout le monde: il y a toujours les trois Nymphes dans un registre rectangulaire au bas; Héraclès, exactement dans la même pose que sur la stèle d'Ankara, apparaît dans la partie supérieure, sous un cintre (n. 1-3), tandis que, au n. 4, le haut du registre supérieur a pris la forme de l'arc brisé d'un fronton. Sur le seul n. 5, Héraclès est accosté à sa gauche d'Asclépios près d'un autel, le tout dans un cadre rectangulaire. Les reliefs de Yalova, surtout les n. 1 et 3, où le détail est très net, permettent de préciser un point de la description du relief d'Ankara: l'espèce de protubérance sur laquelle est posée la massue ou par quoi elle paraîtrait se terminer, exactement semblable sur le n. 2 - est un objet rond, bien plus élevé et plus clair sur les n. 1 et 2; dans ce dernier, il a presque l'allure d'un omphalos bas. Deux des stèles de Yalova portent une inscription: Θεῶ Ἡρακλεῖ καὶ Νύμφαις (n. 1), [Ἀλέ]ξανδρος Ἀλεξάνδρου | [Θεῶ Ἡρακλεῖ] καὶ Νύμφαις (n. 3). Comme il arrive souvent pour les reliefs votifs, la provenance peut être déterminée

filles appelées *Astér[is]* ou *Astér[ion]*, “née d'ancêtres et de parents brillants et illustres”, a exercé la charge, assurément virginale, de “loutrophore” d'Artémis Kindyas (*BCH* 1889, 37, n. 5; *Rev. Phil.* 1958, 57, note 2).

<sup>5</sup> *IG*, VII, 42, l. 37. Pour les relations (institutions, calendrier, cultes) entre Mégare et ses colonies, dont Byzance, voir l'excellent volume de K. Hanell, *Megarische Studien* (1934). Il n'a pas traité des problèmes d'onomastique; pour cet aspect, voir *Etudes épigr. et phil.*, 199-201; sur le mouvement inverse et les noms du type *Bospon* introduits à Mégare, *ibid.*, 200-201. J'en parlerai en faisant la prosopographie des Byzantins (cf. *Hellenica*, X, 23, n. 6; *Bull. Epigr.* 1958, 320 fin).

<sup>6</sup> *Yalova und Umgebung* (en turc et en allemand), *Istanbul Müzeleri Neşriyatı* (Istanbul 1936), avec 10 planches. Cf. E. Honigmann, *Byzantion*, 14 (1939), 619, 625-627; *Hellenica*, II, 96-102.

avec certitude par le rapprochement avec une série d'origine connue. Nulle part ailleurs nous n'avons de stèles semblables. Toute la composition est identique: registres et figures divines; un détail comme l'objet rond sur lequel est posée la massue s'ajoute au reste pour créer entre ces reliefs un lien infrangible<sup>7</sup>. Il est évident que la stèle de l'Université a été trouvée aux Thermes de Yalova et portée à Ankara; ce transport pourrait bien être en rapport avec l'intérêt que manifesta pour ces bains de Yalova Atatürk, qui les relança après une période d'éclipse; la pierre a pu être emportée ou envoyée à la nouvelle capitale par quelque ami ou fonctionnaire. Elle n'était déjà plus à son lieu de trouvaille lorsque Arif bey entama ses recherches à Yalova en 1932.

Sur ce culte intéressant, comme sur les types divins, je n'ai rien à ajouter à ce qu'a dit Arif Müfid Mansel pour ce culte conjoint des Nymphes et d'Héraclès et pour Héraclès près d'une source guérisseuse<sup>8</sup>. Ce savant a rapproché une légende turque de la région, qui doit avoir été en effet inspirée par la présence de quelque stèle toujours visible sur les lieux: il y avait tout près des Thermes la tombe d'un Abdal, qui avait conquis le territoire à la tête d'une troupe turque après avoir, combattant nu, coupé en deux un incroyant avec son sabre en bois; le tombeau était visité par les malades.

La dédicace de la stèle d'Ankara est la plus intéressante et par sa longueur et par sa date. De fait, les reliefs sont d'une qualité très supérieure à ceux qu'a publiés Arif bey et qu'il a datés du Ier siècle avant J. C. (n. 1-2) ou de l'époque impériale (n. 3-4); cela est sensible surtout dans la composition et le traitement du relief des Nymphes. Je daterais le monument de la dernière partie de l'époque hellénistique, Ier ou même IIe siècle avant J. C. Les *sigma*, tous lunaires, comme le *zéta* de la forme la plus récente, n'obligent point à choisir la date la plus basse dans la période ainsi indiquée<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> J'ai procédé de même pour d'assez nombreux objets, surtout dans *Coll. Froehner* et dans *Hellenica X*.

<sup>8</sup> Je renvoie aussi à une jolie épigramme intéressante à ce point de vue, des environs de Geronthrai en Laconie (IVe siècle a. C.): "Cette source éternelle est consacrée par Epandridas à Héraclès comme salaire reconnaissant de ses soins. Salut, ô puissant Héraclès! En échange de ces dons, envoie une santé parfaite à Epandridas et à ses enfants" (IG, V 1, 1119; *Hellenica*, IV, p. 84, avec rapprochement des stèles de Yalova).

<sup>9</sup> Je crois que la tournure "au dieu Héraclès" ne convient guère à l'époque hellénistique et ne doit pas apparaître avant l'époque impériale.

Il est intéressant de constater la présence d'un Byzantin aux eaux de Yalova à cette époque<sup>9a</sup>. J'ai précisément, en publiant il y a quelques années des inscriptions inédites de la région, montré qu'il fallait établir un lien entre Byzance et cette région, d'après le dialecte et l'éponyme, qui est, à l'époque impériale, celui de Byzance<sup>10</sup>. J'ai admis que c'était une partie du territoire continental de la cité de Byzance sur les côtes de Bithynie et de Mysie<sup>11</sup>. Ici, nous avons un nouveau témoignage de liens avec Byzance, mais non pas précisément de l'intégration, à cette époque, dans le territoire de la cité. En règle, l'emploi de l'ethnique par un citoyen, et non d'une sorte de démotique, indiquerait, du moins à cette époque relativement haute, que ce personnage n'est pas là chez lui. Mais il me paraît ici difficile de presser le fait et de choisir entre plusieurs explications: le pays n'est pas encore rattaché à Byzance, comme il le fut plus tard; - le dédicant porte, déjà à cette époque, son ethnique dans ce pays, qui dépend de Byzance; - surtout, nous ne savons pas quelle a jamais été précisément la condition juridique de cette Pérée: elle a pu appartenir à Byzance sans être partie intégrante de son territoire; il a pu y avoir un statut différent pour les natifs de la région et pour les Byzantins d'origine<sup>12</sup>.

En tout cas, peu à peu, par les trouvailles de stèles et d'inscriptions aux environs de Byzance dans la campagne, à Çatalca, à Derkoz (Delkos), à Küçük Çekmece (Rhégion), et aussi à Yalova, se précise et s'enrichit notre connaissance du territoire de Byzance et de ses cultes<sup>13</sup>.

<sup>9a</sup> Pour la période postérieure le texte de Procope, *Aedif.* v.3, 17 est caractéristique: ταύτας (eaux de Pythia) ἔχουσι παραψυχὴν ἄλλοι τε πολλοὶ καὶ διαφερόντως Βυζάντιοι

<sup>10</sup> *Hellenica*, VII, 30-44: chap. II, *Inscriptions de la région de Yalova en Bithynie*.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 40-41, Pour la date, "il serait vain de faire des hypothèses sur la date où Byzance s'est installée dans ces régions. Il paraît indiqué de voir dans les villages de la région de Yalova ce "territoire mysien" des Byzantins que les Bithyniens de Prousis avaient pillé"; cf. Habicht, *PW* s.v. *Prusias* 1, 1089.

<sup>12</sup> On sait que le traité entre Prousius I et les Byzantins, transmis en détail par Polybe, IV, 52, oppose, parmi les prisonniers de Prousius, les *laoi* (paysans du territoire, sans doute du statut connu par les documents séleucides) et les *πολιτικά* (lecture d'Ad. Wilhelm pour le *πολεμικά* transmis par les manuscrits) *σώματα* (les citoyens); cf. la bibliographie *Bull. Epigr.* 1958, 320; Habicht, *loc. cit.*

<sup>13</sup> Voir notamment *Hellenica*, II, 154-155; VII, chap. II; VIII, p. 75; X, chap. I, sections 5, 6, 8, 9. *Astèr* est un Byzantin à ajouter à la prosopographie de

## II. Inscriptions de Lydie.

En juillet 1956 Ahmet Dönmez, du Service des Antiquités d'Ankara, fit un voyage d'inspection dans la région au Nord-Est de Sardes, là où des ingénieurs français construisent un grand barrage sur le Gediz çay (l'antique Hermos), appelé barrage de Demirköprü ou de Salihli<sup>13a</sup>. Ayant trouvé quelques inscriptions dans la petite ville de Borlu ou aux environs, il les fit transporter au musée de Manisa. En octobre de cette même année, il m'en communiquait les photographies et les mesures, en me proposant de les publier, comme il l'avait déjà fait pour la pierre de Dalama, dans la vallée du Méandre, qui a permis l'identification de la ville d'Euhippè<sup>14</sup>. J'acceptai avec plaisir cette offre de notre ancien commissaire à Claros, à l'aide dévouée et efficace<sup>15</sup>, et je les fais connaître ici, en lui disant mes amicaux remerciements (Pl. 21-22).

Borlu est le chef-lieu d'un *nahiye* situé au nord-est de la plaine de Sardes, dans la montagne lydienne dont les hauteurs s'étendent jusqu'à la chaîne de Simav, qui sépare ce pays de la Mysie; une partie de cette montagne, au Sud-Est, c'est la Lydie Brûlée, la Lydie des volcans. Le bourg d'Adala marque l'endroit où le Gediz Çay entre brusquement dans la plaine. En partant de cette localité, on remonte le cours du fleuve qui est très étroit, un vrai ravin<sup>16</sup>. Au confluent

cette ville que je prépare. Sur les insuffisances foncières du plus récent livre sur Byzance, qui est en fait inutilisable, *Byzanz in der klassischen und hellenistischen Epoche*, par Mme W. P. Newskaja (Berlin 1955), voir le compte rendu critique de notre *Bulletin Epigraphique* 1958, n° 320.

<sup>13a</sup> Les travaux actuels du barrage de Demir Köprü ont été prévus par Strickland et Hamilton; cf. Tchihatcheff, *Asie Mineure, Géologie*, I, 212: "l'Hermos (Gediz Tchai), qui dans les parages d'Adala s'échappe à travers une gorge étroite creusée dans les schistes, gorge dont la fermeture, effectuée à une hauteur suffisante, aurait encore aujourd'hui pour effet la conversion de la contrée en un bassin d'eau douce".

<sup>14</sup> *Comptes rendus Acad. Inscr.* 1952, 589-599: *La ville d'Euhippè en Carie*; cf. *Bull. Epigr. (REG)* 1954, 225; *Annuaire du Collège de France 54<sup>e</sup> année*, 258; *Am. Num. Soc. Centennial Publication* 1958, 582-584.

<sup>15</sup> Cf. *Les fouilles de Claros* (Paris, 1954), 5.

<sup>16</sup> Ce chemin fut suivi par Buresch (cf. *Aus Lydien*, 193) et J. Keil et A. von Premerstein, *Dritte Reise in Lydien* (1914), 9; à Adala, "tritt der Hermos aus seinem tief angeschnittenen schluchtartigen Tale in die weite sardische Ebene ein"; par A. Philippson, *Reisen und Forschungen im westl. Kleinasien*, IV (*Petermanns Mitt. Erg.* 180; 1913) 8; 27-28: "Im Becken von Borlu trifft (der Hermos) nun aber auf den

avec un autre cours d'eau qui s'appelle le Demirci Çay ou le Dümrek Çay<sup>17</sup>, on entre dans une petite plaine où est situé Borlu, décrit par les voyageurs qui y passèrent au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> comme une localité peu animée, de même que les autres centres de cette Lydie montagneuse<sup>18</sup>.

On a nommé comme villes antiques situées plus ou moins loin dans la région: Maionia (Menye) juste au Sud, Saïttai au Nord-Est, Daldis<sup>19</sup> à l'Ouest, toutes les trois à peu près à la même distance kilométrique de Borlu, et, bien plus loin au Nord-Nord-Ouest, Julia Gordos<sup>20</sup>, l'actuelle Gördiz, qui est le *kaza* dont dépend Borlu. Toute la région, qui a peu de ressources, est peu peuplée<sup>21</sup>. On admet qu'il en était de même dans l'antiquité<sup>22</sup>. A une demi-heure

ansehnlichen Demirdji Tschai dessen Richtung, nach S. S. W., nun der Hermos annimmt. Nachdem er den Südgipfel des Beckens durchströmt hat, durchbricht er in einem kurzen Engtal den Rest des Grundgebirgsrahmens, wobei er den Lavaström von Adala zu durchsägen hat, gelangt dann in den niedrigen Tertiärraum und endlich bei Adala selbst (100 m.) in die grosse Grabebene hinaus". Cf. aussi Hamilton, *Researches in Asia Minor*, I, 143-144, Voir note 13 a.

<sup>17</sup> Sur le second nom voir plus loin.

<sup>18</sup> Cf. Buresch, *loc. cit.*, 192: "hart über dessen [le Demirci Çay] West-Ufer der heute fast verödete und nur am Freitag, dem Bazartage, belebte Bazarplatz Borlu (vulg. Borla) liegt"; -J. Keil et A. von Premerstein, *Zweite Reise in Lydien* (1911), pp. 76-78; -A. Philippson, *loc. cit.*, 9: "Auf diesen Hügeln (basses) liegt, wenige Meter über dem Demirdji-Tschai, Borla (218 m.; Adala est à 120 m.), ein fast verfallener Marktflecken"; 26; 30: "auch die kleineren Marktflecken, wie Adala, Borla, Selindi u. a. sind nur noch Ruinen einst bedeutenderer Ortschaften"; -*Petermanns Mitt.* 1913, *Das Vulkangebiet von Kula in Lydien*, 241; "Alle diese Orte Mene, Gölde, Kula, auch die Flecken Borla und Adala im westlichen Grenztal, sind im Rückgang begriffen oder schon fast ganz verfallen, wohl infolge des Rückgangs der heimischen Industrie der Wollfärberei und des Farbenhandels. Nur Industrie konnte in diesem wenig fruchtbaren Gebiet eine so grosse Zahl ansehnlicher Städte und Flecken, neben zahlreichen Dörfern, ernähren".

<sup>19</sup> Voir la bibliographie et les réflexions sur les preuves de l'identification dans *La Carie*, II, 361, n. 6.

<sup>20</sup> Cf. J. Keil et A. von Premerstein, *Erste Reise*, 68; *Zweite Reise*, 66-67; -*Villes d'Asie Mineure*, 58 et 83 (les *Loreni* aussi dans Cicéron, *Pro Flacco*, 5; cf. A. H. M. Jones, *Cities of the Eastern Roman provinces*, 391, n. 48; 399, n. 89; corrigé en *Dorylenses* par Mommsen, en *Lorymeni* d'après Heinrich dans l'édition Budé); *Hellenica*, VII, 214; VI, 89-100.

<sup>21</sup> Voir A. Philippson, *loc. cit.*, 29-30, avec des précisions intéressantes.

<sup>22</sup> K. Buresch *loc. cit.*, 192: "ein einsames, auch im Altertum anscheinend nicht besiedeltes Bergland" (de Kemer, près de Daldis, à Borlu); J. Keil et A. von

au N. O. de Borlu se trouve un petit site antique, à Kara Halili; une brève inscription trouvée là, et qui émane "du peuple", n'assure point que ce fut un site urbain<sup>23</sup>. On a déjà copié à Borlu quelques inscriptions, qui ont été publiées dans le Mousseion de l'Ecole Evangélique de Smyrne<sup>24</sup> ou par Karl Buresch<sup>25</sup> ou par J. Keil et A. von Premerstein<sup>26</sup>. Les épitaphes sont du type en usage dans la montagne lydienne, dans la Lydie du Nord-Est, avec la mention détaillée des parents et des amis et la mention des parentés ou autres relations, comme sur nos faire-part mortuaires<sup>27</sup>. Une des inscriptions recueillies par Ahmet Dönmez et qui est de ce type était déjà connue<sup>28</sup>. Comme elle fut publiée sans photographie et que sa réédition quelque jour dans le volume lydien des *TAM* n'en comportera pas non plus, c'est une bonne occasion de la donner ici (Pl. 22 a).

Stèle de marbre avec moulure au sommet; intacte au haut, pratiquement au bas. La surface a été emportée à droite; il me paraît qu'il n'y avait pas là de lettres gravées (voir les blancs à la fin des lignes 3, 6 et 9), mais une moulure (on croit en voir des restes en bas à droite et peut-être aussi en face des lignes 3 et 5-6), qui a été abattue. On a ainsi partout une coupe syllabique des lignes; on n'aurait pas la place pour restituer, conformément à cette habitude, à la fin de la ligne 1, les dernières

Premerstein, *Zweite Reise*, 76: "in dem heute wie anscheinend auch im Altertum schwach besiedelten Berglande zwischen den antiken Städten Daldis, Julia Gordos, Maionia und Saittai".

<sup>23</sup> J. Keil et A. von Premerstein *loc cit.*, 77 et n. 159. Sur les identifications de territoires, voir *ibid.*, III, 9, cité plus loin. Le texte de l'inscription, ci-après note 114.

<sup>24</sup> Tome V (1885), p. 57, n. 441-442; copies envoyées par Michel Çakiroğlu; la seconde inscription transportée à Kula.

<sup>25</sup> *Loc. cit.*, 53-54, n. 31; cf. pp. 192-193. Il reprend le n. 441 de Fonrier après révision. Sur le nom *Moulianos*, qui ne se rattache pas à un nom indigène, mais au nom latin du mulet, voir *Hellenica*, VI, 106; X, 50, n. 2; *Bull. Epigr. (REG)* 1958, n. 301.

<sup>26</sup> *Zweite Reise*, pp. 76-78, n. 159-162.

<sup>27</sup> Il suffit de renvoyer à celles qui sont contenues dans les ouvrages de Wagener (1869), de Buresch et de J. Keil et A. von Premerstein, dans *BCH* 1884 (P. Paris) et dans *Hellenica*, VI; sur les ressources qu'elles offrent à l'étude de l'onomatistique de familles entières et à celle de statistiques familiales, voir *ibid.*, 90, n. 6, et 96. Voir ci-après avec la note 107.

<sup>28</sup> J. Keil et A. von Premerstein, n. 161.

lettres du nom *Alexandros*. C'est ce qu'ont admis aussi les premiers éditeurs. - Dimensions: 57 cm. 5 x 36 x 7. Inventaire 1165 au musée de Manisa. - Photographie Pl. 22 a.

- [Ἐτους... μη. Ξ]ανδικοῦ ς'. Ἀλέξαν-  
[δρος... κατ]εσκεύασεν τὸ ἥρῳ-  
[ον ἐκ τῶν ἰδί]ων πόρων καὶ ἐτεί-  
4 [μησεν... τ]ὸν πατέρα καλῶς βι-  
[ώσαντα· Μεν]εκράτης τὸν πατέρα,  
[... τὸν ἄ]νδρα, Διοκλῆς τὸν  
..... ἰανῆ τὸν θρέψαντα  
8 [.... Ἀλέξ]ανδρος καὶ ἡ γυνὴ αὐ-  
[τοῦ? .... τὴν θ]υγατέρα ἐτείμη-  
[σαν.....]ν νηπίαν ἐτῶν δ' καὶ  
..... ας, Πολυνείκη, Ἄρτε-  
12 [μ..... τὴν σύντ]ροφον ἐτείμη-  
[σαν]

*Apparat critique.* - L. 1. K. Pr. ont cru voir un *alpha* après le chiffre du jour, début du mot ἀ(πιόντος); il ne s'y trouve pas. - L. 2 et 4, le nom du père était très court, comme par exemple Αππα et Αππαν. - L. 6, je pense, le nom de la femme; K. Pr.: [.... Ἀλεξ]ανδρα. L. 8 K. Pr.: Αὐ-. L. 10, K. Pr.: [θανοῦσα]ν. L. 9, on peut avoir soit le nom de la femme d'Alexandros, après αὐτοῦ ou commençant par *Au*, soit moins bien, il me semble - celui de la fille défunte. L. 10, soit le nom de l'enfant, soit, avec les éditeurs, θανοῦσαν.

*Traduction:* "L'an.., le 6 du mois Xandikos, Alexandros fils de [X.] a fait construire le monument funéraire à ses frais et a honoré [X.] son père qui a vécu honorablement. Ménératès (donc frère d'Alexandros) (a honoré) son père, X. son mari, Dioklès son [grand-père?], [X.] son père nourricier. Alexandros et sa femme ont honoré leur fille [X.], morte dans l'enfance à 4 ans, et [X. X.], Polyneikè et Artém [—] ont honoré leur soeur d'adoption"<sup>29</sup>.

La seconde inscription recueillie par Ahmet Dönmez est d'un tout autre intérêt, car c'est une dédicace.

<sup>29</sup> Je traduis ainsi pour faire court, sans penser qu'il y ait eu nécessairement adoption; ou aussi: "compagne d'éducation"; sur ce mot, et précisément à propos des inscriptions de cette région, où il est fréquent, voir les explications de J. et L. Robert, *Hellenica*, VI, 95, n. 2.

Stèle de marbre qui était conservée à l'école. Brisée seulement au sommet. 55 cm. x 36 x 4,7. Inventaire du musée de Manisa 1166.- Photographie Pl. 21 a.

Au sommet, dans un cadre, le relief d'un personnage drapé, le manteau ramené sur les cuisses; assis sur un trône; penché comme s'il était accoudé à gauche et s'appuyant de la droite sur un bâton ou sceptre. La poitrine et la tête ont disparu, en sorte qu'on peut hésiter entre le dieu à qui est faite la dédicace et la déesse qui est elle-même dédiciée. Cette seconde interprétation paraît cependant correspondre le mieux à la formule; d'autre part, le buste ne semble pas nu, et il n'y a pas l'aigle qu'on attendrait volontiers avec le dieu. Sous le relief, cette dédicace en caractères de l'époque impériale:

Θεῶ Ὑψίστῳ καὶ μεγ[ά]-  
 λῳ Θείῳ Ἐπιφανεῖ Δη-  
 3 μῶ θυγάτηρ Τυράννου  
 θεῶν Λαρμηγῆν ἀνέσ-  
 τησεν ἔτους σνζ'.

L'an 256 doit être indiqué d'après l'ère syllanienne de la province et correspond donc à 181-182 après J. C. <sup>30</sup>- La dédicante est une femme appelée *Démô*. Le nom de son père n'est pas extrêmement net sur la photographie pour la fin; on attend Τυράννου <sup>31</sup>.

Le dieu à qui est faite la dédicace est anonyme; il n'est pas appelé Zeus. Il porte les épithètes de "très haut", *Hypsistos*, et peut-être aussi de "grand", *Megas*. L'une et l'autre sont courantes à l'époque impériale. Sur la première, dont la majesté et le vague peuvent recouvrir des syncrétismes ou des apparentements avec le Dieu Très Haut d'Israël, il y a toute une littérature. Il suffit de signaler que la Lydie a livré une douzaine de dédicaces au Dieu Très Haut, surtout dans notre région (Kula, Silandos) et tout autour (Sarıçam <sup>32</sup>, Thyatire, Hié-

<sup>30</sup> Sur les ères de la région (Sylla et Actium), voir K. Buresch, *loc. cit.*, 53 (à Borlu: syllanienne); J. Keil et A. von Premerstein, *Dritte Reise*, p. 10 (à Adala; plutôt actienne à cause de la proximité de Philadelphie).

<sup>31</sup> Si l'on voit bien deux *nu* liés et sans doute une partie de l'omicron, on ne reconnaît pas l'upsilon final.

<sup>32</sup> Sur le lieu, la région, les questions de géographie historique, les inscriptions et les cultes, voir notre chapitre IV dans *Hellenica*, VI, pp. 56-69 et 131; 57, note 1, bibliographie de la dédicace à Zeus Hypsistos d'un autel et de lampes par un

rocésarée, Philadelphie, région de Bagis, Temenothyrai) <sup>33</sup>. L'épithète de Grand est normale aussi, mais plus faiblement attestée dans le pays <sup>34</sup>; dans la région de Philadelphie, elle apparaît avec Hypsistos <sup>35</sup>.

Vient ensuite le mot Θεῖω, c'est-à-dire le neutre Θεῖον, la façon la plus générale et la plus abstraite d'invoquer la divinité. Précisément nous en avons déjà deux exemples en Lydie, et pas très loin de Borlu <sup>36</sup>: au nord de Gordos, dans une dédicace en vers <sup>37</sup>, et au sud de la Méonie, en bordure de la montagne, dans une dédicace assez énigmatique <sup>38</sup>. Au "Divin" est ajoutée l'épithète, marquant la puissance et le secours, de "Épiphané", appliquée à qui se manifeste de façon sensible dans des apparitions <sup>39</sup>.

Des dédicaces d'autres provinces, mais dans la même atmosphère religieuse, me paraissent plus directement comparables à celle de Borlu. L'une fut copiée dans le Nord-Ouest de la Phrygie, au village de Baş Ören, à 45 km. au Nord-Est d'Eskişehir (Dorylée). Sous l'image d'un cavalier à la tête radiée, tenant la double hache,

ménage et ses enfants (cf. M. P. Nilsson, *Eranos*, 54 (1956), 171; *Bull. Epigr.* 1958, 413).

<sup>33</sup> En outre la vallée du Caystre. Cette liste est donnée d'après J. Keil, *Anat. Studies Ramsay* (1932), *Die Kulte Lydiens*, 255; cf. p. 263; voir déjà K. Buresch, *loc. cit.*, 119.

<sup>34</sup> Cf. *Hellenica*, VI, 104 (vallée du Caystre, Métropolis d'Ionie, Méonie).

<sup>35</sup> Voir ci-après la dédicace de Philadelphie publiée par W. H. Buckler, *JHS* 1917.

<sup>36</sup> Elles sont citées par J. Keil, *loc. cit.*, 261.

<sup>37</sup> K. Buresch, *loc. cit.*, 139-140, inscription sur un rocher au-dessous d'une niche : Ἀργαλέην νοῦσον προφυγεῖν σὺν πατρίδι καὶ φιλοῖσι | εὐξάμενος θεῖω Φλάκκος ἔτευξα χάριν, "Ayant fait un vœu au Divin pour échapper avec ma patrie et mes amis à la terrible maladie, moi, Flaccus, je lui ai fait ceci en reconnaissance".

<sup>38</sup> J. Keil et A. von Premerstein, *Dritte Reise*, n. 30 : Νυμφῆα Σωτήρος ἰσορβάρια ἐπὶ τὸ θεῖον ὑπὲρ τῆς ἰδίας σωτηρίας καὶ τῶν ἰδίων πάντων ἀνέθηκεν. Il n'y a pas là trace de judaïsme; cf. notre discussion contre une correction et interprétation de H. Grégoire, *Bull. Epigr.* 1955, 197; cf. *ibid.*, 1939, 352.

<sup>39</sup> Bibliographie sur les divinités "épiphanes" dans *Hellenica*, VI, 51, note 6. Pour les divinités indigènes de la Lydie et de la Phrygie, il suffit de voir F. Steinleitner, *Die Beicht in der Antike* (1913), p. 15 sqq.; ainsi, tout près de là, Apollon Nisyreïtès Épiphanès à la Nisyreôn Katoikia (Saraçlar; cf. *Zweite Reise*, pp. 101-103), *Ath. Mitt.* 1892, 198, n. 1 (description de la stèle avec double hache dans *Zweite Reise*, p. 101.)

on lit la dédicace: Μανης και Ἀσκλη[ς] οἱ Δόμνου Θεῖω και Ἀπόλλωνι εὐχὴν ὑπὲρ τῆς ἐλευθέρου σωτηρίας<sup>40</sup>. A. Körte a bien vu qu'il y avait deux personnalités divines distinctes. Dans la première, il reconnaît l'adjectif Θεῖος au datif masculin. Il me paraît que c'est le neutre Θεῖον: au Divin et à Apollon. On a voulu y lire récemment, non pas Θεῖω, mais Ὀσίω. Mais cette correction n'est pas présentée comme le résultat d'une révision de la pierre, mais plutôt comme une conjecture<sup>41</sup>. Or, A. Körte disait expressément: "Θεῖω ist nach dem Abklatsch ganz sicher, das naheliegende Ὀσίω ausgeschlossen". D'autre part, la formule est soutenue par des parallèles<sup>42</sup>. A. Körte a fait remarquer que la stèle ne représentait qu'un dieu, là où la dédicace en nomme deux. Cela pourrait bien arriver; mais, sur la face principale, au-dessus du cavalier, il ya "dans une niche en creux un buste barbu"; comme il n'y a pas d'attributs, A. Körte a supposé que c'était un homme. Ce me paraît être très peu naturel<sup>43</sup>; je ne vois pas ce que serait ce personnage sur la stèle dédiée par les deux frères; je suppose que ce buste de personnage barbu, à la place d'honneur, est précisément l'image de Theion.

Je trouve des parallèles d'abord à Laodicée de Lycaonie. T. Callander avait lu sur une stèle: Πούβλιος Πουβλίου θεῖω θεῖω εὐχὴν; mais il corrigeait ce texte difficile en [ὄσ]ιω θεῖω<sup>44</sup>. Un texte de

<sup>40</sup> A. Körte, *Ath. Mitt.* 1900, 431, n. 54. Sur les faces latérales sont gravés à gauche un cratère, à droite un aigle et une tête de boeuf. Cf. *Rev. Phil.* 1939, 205.

<sup>41</sup> I. W. Macpherson, *Ann. Br. Sch. Ath.*, 40 (1954), publiant une stèle à Hosion et Dikaion, p. 12, n. 2 et citant des exemples de ce culte écrit: "in n° 54 l. 3 read Ὀσίω instead of θεῖω as Körte suggests".

<sup>42</sup> Certains sont cités dans l'intéressant article *Theios* de Höfer dans le *Lexikon* de Roscher (1916), 566-568: ceux de Stratonicee alors connus, celui de Başören (mais en définitive, il y voit plutôt une graphie de θεῖω), les deux de Lydie (et cf. ci-après note 55) et le calendrier athénien H. von Prott, *Fasti sacri*, I, n. 3, l. 27, Ἡρακλεῖ καὶ θεῖω (IG, II<sup>2</sup>, 1367, où J. Kirchner, ne pouvant d'ailleurs connaître encore l'article de Höfer, a continué d'écrire θεῖω).

<sup>43</sup> A. Körte écrivait: "also wohl menschlich".

<sup>44</sup> Dans les *Studies in the Eastern Roman provinces*, de Ramsay (1906), 176, n. 70: "The correction ὄσιω seems almost necessary: the epithet is common in Anatolian religious epigraphy. O and C are often read instead of Θ and Ε; here the case is *vice versa*. θεῖω θεῖω is improbable, though my copy shows no mark of doubt as to the reading".

même provenance a prouvé qu'il fallait respecter la copie, puisque lui aussi porte: Θεῖω [καὶ] | [δικαίω] | [θεῖω] Ἐπάγαθος και Μειῖρος κατὰ ὀνειρου κέλευσιν<sup>45</sup>. Quelle que soit la façon d'entendre ces dédicaces de Lycaonie<sup>46</sup>, quel que soit le texte de celle de la région de Laodicée, il est certain qu'à Stratonicee de Carie on a des dédicaces au *Theion*, soit seul, soit avec Zeus, qui évidemment proviennent toutes d'un même sanctuaire:

Διὶ Ὑψίστω και Θεῖω Φρόνιμος και Πειθῶ ὑπὲρ τῶν ἰδίων χαριστήριον<sup>47</sup>

[Δ]ιὶ Ὑψίστ[ω] και Θεῖω Εὐτύχης και Σ[υν]φιλοῦσα, Ἀνδρέας, Ἀντίοχος ὑπὲρ ἐαυτῶν και τῶν ἰδίων χαριστήριον.<sup>48</sup>

Διὶ Ὑψίστω και Θεῖω Ἀγγελῶ Νέ(ω)ν και Εὐφροσύνη ὑπὲρ τῶν ἰδίων<sup>49</sup>.

Θεῖω Ἀγγελικῶ εὐχαριστοῦμεν ὑπὲρ σωτηρίας<sup>50</sup>

Θεῖω Ἀγγελικῶ εὐχαριστοῦμεν<sup>51</sup>.

A Lagina on a une dédicace analogue: Διὶ Ὑψίστ[ω] και Θεῖω τ[ῶ] βα]σιλικῶ Σ[τ]εφανίων ὑπὲρ ἐαυτοῦ και τῶν ἰδίων πάντων εὐχαριστήριον<sup>52</sup>. Il nous paraît clair par la comparaison de ces

<sup>45</sup> W. M. Calder, *MAMA*, I (1928), n. 9 a, qui a tiré la conséquence pour le texte déjà connu.

<sup>46</sup> W. M. Calder a renvoyé seulement à l'inscription de Başören et à son commentaire par A. Körte; l'essentiel n'y était pas, les dédicaces de Stratonicee. Je ne comprends pas pourquoi l'éditeur a restitué les mots και δικαίω qui n'ont jusqu'ici aucun parallèle et qui semblent peu compréhensibles isolément; il n'a pas dit un mot de commentaire et de justification.

<sup>47</sup> A. Hauvette-Besnault et M. Dubois, *BCH* 1881, 182, n. 4. "Stèle moulurée". -Je dois tout le dossier suivant, textes et littérature, à Jeanne Robert, qui a préparé le Corpus de Stratonicee.

<sup>48</sup> G. Cousin, *BCH* 1891, 418, n. 1. "Stèle".

<sup>49</sup> A. Hauvette-Besnault et M. Dubois, *BCH* 1881, 182, n. 3. Nous l'avons retrouvé sur place en 1946 dans une fontaine près du village, photographié et transporté au musée de l'école. Petit autel de marbre blanc: 34 x 20, 5 x 13.

<sup>50</sup> A. Laumonier, *BCH* 1934, 337, n. 22 et fig. 22; "petite base en forme d'autel à acrotères".

<sup>51</sup> L. Robert, *Rev. Arch.* 1935, II, 155 et fig. 2: autel haut de 34 cm.

<sup>52</sup> Ch. Diehl et G. Cousin, *BCH* 1887, 159, n. 67. Les éditeurs écrivaient θειωτ—σιλικω. J. Schaefer, *De Iove apud Cares culto (Diss. Phil. Hal.* XX, 4; 1912), 439, a suggéré: θειωτ[άτω ?] ou θεῖω [ἀγγέλω ?]. A. B. Cook, *Zeus*, II 2, p. 879, 17: "I should conjecture Θεῖω (as at Stratonikeia) τῶ βασιλικῶ, the royal Zeus Ὑψιστος και Θεῖος." A. Laumonier, *BCH* 1934, après avoir cité, p. 338, θεῖω τ[ῶ]

textes du même lieu que le mot *Θείω* n'est jamais ici le datif de l'adjectif *θεῖος* au masculin, s'appliquant à *Διὸς*, "Zeus divin"<sup>53</sup>, mais que c'est le datif du neutre *Θεῖον*, désignant "le Divin" comme une personnalité à part, et qu'il y a ainsi deux divinités, Zeus et le Theion<sup>54</sup>.

Dans ces conditions, il me paraît clair, revenant à la Méonie, que dans une dédicace de Göldé qui porte *Θείω Ὀσίω καὶ Δικαίω Ἐρμῆς Ἐφαιστίωνος κτλ.*<sup>55</sup>, il vaut mieux ne pas considérer *Θειω* comme une variante phonétique vulgaire de *θεῖω*, mais comme

*βα]σιλικῶ* ?, -, écrivait p. 339: "Le [*βα]σιλικῶ* est peut-être à corriger en [*ἀγ]γελικῶ*". Cette correction violente n'a aucune vraisemblance, qu'on impute la faute à l'éditeur ou au lapicide. L'épithète *Basilikos* convient facilement à un acolyte de Zeus, puisque Zeus, souvent qualifié de *Basileus*, est appelé aussi *Basilikos*, aux environs de Dorylée (*SEG*, VI, 79; *MAMA*, V, p. 150, n. R 8; Dörner, *Jahreshefte*, 32 (1940), *Beiblatt*, 120, n. 5, avec photographie).

<sup>53</sup> Ainsi par exemple J. Schaefer, *loc. cit.*, 440; A. B. Cook, cité à la note précédente; F. Cumont, *Rev. Hist. Relig.*, 72 (1915), *Les anges du paganisme*, 161-162 (voir la note suivante).

<sup>54</sup> Höfer, dans Roscher, *loc. cit.* 567: "Auf jeden Fall ist in den beiden Weihungen... *θειω* nicht als Epitheton des (Zeus) *Hypsistos* aufzufassen, sondern es steht, wie in den oben angeführten als selbständiger Götternamen"; mais il l'entend au masculin; -A. Laumonier *loc. cit.*, 338-339. F. Cumont, CRAI 1906, *Les mystères de Sabazius et le judaïsme*, 73, écrivait sur *Διὸς Ὑψίστου καὶ ἀγαθῶ ἀγγέλω* à Stratonicee: "Il ne faut pas y considérer les derniers mots comme une épithète de ce Zeus judaïsant, mais comme un être distinct. C'est ce que suffirait à prouver une seconde inscription trouvée au même endroit et où se lit: *Διὸς Ὑψίστου καὶ ἀγαθῶ ἀγγέλω*. Comment en effet Jupiter aurait-il pu être dit le messager de sa propre divinité? L'ange est l'intermédiaire entre le Très-Haut et les mortels". F. Cumont faisait ainsi de l'Ange une seconde personnalité divine, mais de *θεῖος* un adjectif au masculin. Plus tard (voir note précédente), il a voulu au contraire en faire des épithètes de Zeus: "Il n'est pas douteux que les mots *θειω ἀγγέλω*, *ἀγαθῶ ἀγγέλω* ne soient un titre qu'on lui donne et non pas le nom d'une puissance différente de lui, qui lui serait adjointe. J'ai exprimé autrefois une opinion contraire, mais d'autres dédicaces de Stratonicee, consacrées *Διὸς Ὑψίστου καὶ θεῖω*, sans *ἀγγέλω*, indiquent clairement que Zeus y était dit "divin", ou "ange divin" en même temps que "très haut". Nous ne pouvons le suivre dans cette *retractatio*; et maintenant la formule où *Θείω ἀγγέλω* est seul ne peut être contournée pour nier l'existence d'une personnalité distincte et appelée, au neutre, *Theion*.

<sup>55</sup> *Mouseion* de Smyrne 1880, p. 169, n. 343 (le renvoi donné par Buresch et Höfer à Le Bas-Waddington, 1670, est un lapsus; il s'agit d'un texte différent).

le neutre *Θεῖον*: "Au Divin Saint et Juste"<sup>56</sup>. Ces formes au neutre apparaissent normalement dans ce culte du Saint et du Juste; on n'a pas seulement le *Θεὸς Ὀσιος καὶ Δίκαιος*, mais aussi *Ὀσιον καὶ Δίκαιον*<sup>57</sup>.

La façon dont on doit entendre la construction des deux premières lignes de la dédicace de Borlu ne me paraît pas claire. On peut envisager, fût-ce pour repousser l'une ou l'autre, trois possibilités. Faudrait-il voir dans *Θείω Ἐπιφανεῖ* une apposition et une précision à "Dieu Très Haut et Grand"? Ce ne semble guère naturel et, d'autre part, on ne peut songer à faire ici de *θειω* le datif masculin de *θεῖος*: on ne peut avoir quatre épithètes dont les deux premières seraient réunies par *καὶ* et les autres juxtaposées: "à Dieu Très Haut et Grand, Divin, Epiphane". Il faut, je pense, voir dans le Dieu Très Haut et dans le Theion deux personnalités distinctes, comme à Stratonicee aussi. L'analyse interne et de cette dédicace et du groupe de Stratonicee le montre, et l'interprétation acquise ainsi pour chacun des deux isolément renforce celle de l'autre. Mais faut-il rattacher l'adjectif *μεγάλω* à "Dieu Très Haut", et considérer que la seconde personne divine, le Theion Epiphane, est placée à côté de l'autre sans copule comme dans tant de dédicaces: *Διὸς Ἀθηνᾶς* ou *Ἀπόλλωνι Ἀρτέμιδι* *Λητοῦ* ou *Σαράπιδι Ἴσιδι Ἀνούβιδι*? On peut se demander si le simple adjectif *meγas*, et non le superlatif *megistos*, va bien avec *Hypsistos*; mais un exemple pourrait écarter cette objection<sup>58</sup>. Ou bien les deux personnes divines sont-elles reliées par la copule *καὶ*, et a-t-on, après le Dieu Très Haut, "et au Grand Divin Epiphane",

<sup>56</sup> K. Buresch, *Aus Lydien*, 76, note: "Θεῖω, d. h. *θεῖω* mit vulgärer Nasalaussprache, welche in Inschriften öfters zum Ausdruck kommt, wenn nicht vielmehr *θειω* (von τὸ θεῖον); vgl. übrigens die oben im Text angeführte Inschrift von Galatien", avec *Ὀσιον Δίκαιον*. Höfer, *loc. cit.*, 567, préfère la première interprétation. "wohl".

<sup>57</sup> Je traiterai en détail de ce culte dans ma monographie *Un culte indigène de l'Asie Mineure: le Saint et Juste, Hosion et Dikaion*. Voir ci-après note 67.

<sup>58</sup> Il ne semble pas qu'il y en ait dans le recueil de B. Müller, *Megas Theos* (*Diss. Phil. Hal.* XXI 1; 1913). C'est autre chose que la dédicace du Fayoum de type égyptien, avec redoublement de *Megas*: *Θεῶν μεγάλω μεγάλω Ὑψίστου* (O. Rubensohn, *Archiv Papyr.*, 5 (1913), 163, n. 10; B. Müller, *loc. cit.*, p. 330, n. 179, pour le début; Frey, *CI Jud.*, II, n. 1532; la pierre est aujourd'hui au Musée national de Varsovie). Voir la note à la fin de l'article.



le nom divin, Theion, étant encadré par deux épithètes? On peut sentir une difficulté dans cette place des deux épithètes, mais aussi elle ne jouent pas proprement le même rôle: "le Grand Divin qui se manifeste".

Cette discussion peut montrer ce qu'a de difficile aussi le libellé d'une dédicace de Philadelphie où l'on a écrit<sup>59</sup>:

[Θ]εῶ Ὑψί(σ)τω, μεγάλη θε[ῶ]  
 [Δ]ιόφαντος Ακιαμου ἱερ[ε]ύ[ς]  
 [ε]ύχην et la date.

Faut-il vraiment comprendre comme on l'a fait: "au Dieu Très Haut, grand dieu"? Nous aurions un exemple de la juxtaposition de "Très Haut" et de "Grand". Mais la répétition de θεῶ paraît difficile à admettre. Faut-il voir ici deux divinités, dont la seconde serait le μέγα Θεῶν: μεγάλη θε[ῶ]? Je ne me décide pas. L'apport d'autres textes, encore inédits ou que d'autres sauront rapprocher, en décidera tôt ou tard.

Dans les dédicaces de Stratonice et, on le verra, dans une autre de Borlu, à côté d'un Dieu Très Haut, il y a un être divin qui lui sert d'intermédiaire et qui peut être plus ou moins son émanation. La qualité d'Épiphané, "qui se manifeste", dans notre dédicace peut correspondre à une notion semblable ou analogue. De toute façon, les termes de cette dédicace témoignent de conceptions religieuses plus épurées que les paganismes classiques de la Grèce ou de l'Anatolie. Certes il y a là un mouvement universel dans le monde gréco-romain à l'époque impériale; mais je remarque que les témoignages s'en multiplient dans les campagnes de la Lydie et de la Phrygie, où les tendances vers l'anonymat de la divinité et vers sa moralisation, pour ainsi dire, se marquent fortement par un culte comme celui dont va témoigner encore la dédicace suivante qui se rattache à celui du Dieu Saint et Juste (Θεός Ὁσιος καὶ Δίκαιος), des Dieux Saints et Justes, du Divin (Θεῶν) Saint et Juste, du Saint et Juste (Ὁσιον καὶ Δίκαιον), avec ce dieu sans nom qui est l'essence de la Sainteté et de la Justice, et avec la déesse Hosia. Je montrerai dans ma monographie de ce culte qu'il atteste un puissant, original et complexe mouvement religieux dans la Phrygie

<sup>59</sup> W. H. Buckler *JHS* 1917, 93, n. 6.

et les régions voisines, qui en connaissent d'autres à la même époque, soit païens aussi, soit chrétiens, orthodoxes ou montanistes.

Qu'il n'y ait pas d'influence juive dans le culte du Très Haut à Borlu, cela semble clair: à côté du Dieu Très Haut, la dédicante Démô introduit une déesse locale<sup>60</sup>: c'est la "Déesse Larmène"; elle n'est pas Artémis ou Aphrodite ou Létô, mais "la Déesse". Mais il n'y a point là d'écart avec la religion traditionnelle: la chose est courante dans toutes les régions de l'Asie Mineure, où quelque antique divinité locale, dieu ou déesse, est restée le dieu topique, le seigneur de tel endroit, sans qu'on ait choisi pour lui de le rapprocher de tel dieu grec plutôt que de tel autre au détriment de son originalité<sup>61</sup>.

Un lieu Larma (ou Larmè, Larmos, Larmoi) n'est pas connu jusqu'ici en Lydie, ni aucune forme qui puisse s'en rapprocher. C'est en Phrygie que l'on trouve un dieu dont l'épithète topique se rapproche beaucoup de celle-ci: Lairmènos, Lermènos, Lairbènos, Lerbènos, Larbènos etc.; ce sanctuaire d'Apollon se trouvait, comme on sait, dans une boucle du Haut-Méandre, près de Motella<sup>62</sup>. Hélios Apol-

<sup>60</sup> J. Keil, *Anat. Studies Ramsay, Die Kulte Lydiens*, 263-264, admet le caractère judaïsant de Zeus Hypsistos en Lydie: "Die aus den verschiedensten Teilen Lydiens bisher bekannt gewordenen Inschriften dieses Gottes, der bezeichnender Weise nie mit einer weiblichen Gottheit gepaart erscheint, sind ein Beweis für die Stärke dieser Diaspora (juive) und ihres Kultureinflusses auch in dieser Landschaft". Le nouveau échappe à ce groupe. L'existence d'une Thea Hypsistè à Gölde (*Zweite Reise*, n. 189; J. Keil, *loc. cit.*, 255) ne me paraît d'ailleurs pas favorable à une interprétation systématiquement judaïsante du Dieu Très Haut. J. Keil, *loc. cit.*, écrit: "...dass der Name- aber auch nur dieser- der Thea Hypsiste, in der wohl eine Meter zu erkennen ist, von dem Namen des Hypsistos beeinflusst ist." C'est, me semble-t-il, une sérieuse brèche dans la théorie de l'influence juive pour *Theos Hypsistos*.

<sup>61</sup> J. Keil, *ibid.*, 261, liste des dieux de Lydie sans nom et avec épithète. Supprimer le n. 4: Theos κρείων τούς ζώντας καὶ νεκρούς, car, dans cette malédiction funéraire de Thyatire (*Ath. Mitt.* 1899, 237, n. 80) il ne peut s'agir, je crois, que du Dieu des chrétiens et nous touchons au même vocabulaire que dans les épitaphes chrétiennes du IIIe siècle à Eumeneia de Phrygie: τὸν κρείνοντα ζώντας καὶ νεκρούς θεὸν κεχολώμενον ἔχοιτο καὶ τὴν ἰδίαν συνείδησιν, "qu'il trouve la colère du dieu qui juge les vivants et les morts et de sa propre conscience"; L'inscription est à ajouter au Corpus chrétien de Thyatire qui ne comportait jusqu'ici qu'un numéro.

<sup>62</sup> Voir notamment F. Steinleitner, *loc. cit.*, pp. 47-61; *MAMA*, IV, pp. XIV-XV et 96-110; *Villes d'Asie Mineure*, chap. VII; *Hellenica*, VII, 57. Une dédicace Ἡλίω Λερβηνῶ καὶ Μητρὶ à Sébastè de Phrygie (*Bull. Epigr.* 1954, 233).

lon y était accompagné à l'occasion d'une parèdre féminine, Méter ou Létô ou Méter Létô; cette déesse ne porte jamais jusqu'ici d'épithète topique, pas plus que la Méter qui accompagne Hélios Larbénos dans une dédicace trouvée à Sébastè. Il ne me semble pas que ce soit la déesse de la région de Motella qu'on aurait séparée de l'Apollon Larbénos pour l'introduire, en la privant de ses noms de Méter ou de Létô, auprès des dieux de Borlu; il peut cependant y avoir quelque rapport avec elle.

Une seconde dédicace a été trouvée par Ahmet Dönmez dans une maison de Temrek (*nahiye* de Borlu). Ce village est nommé dans les listes officielles de villages<sup>63</sup>; je ne le trouve pas sur les cartes dont je dispose<sup>64</sup>, mais le fleuve du bassin de Borlu, le Demirci Çay, porte sur les cartes turques le nom de Dümrek Çay ou Demrek Çay, évidemment d'après le village, qui est donc proche de Borlu.

Partie inférieure d'une stèle de marbre blanc, brisée partout sauf au bas: 56 x 53 x 8. Inventaire du musée de Manisa 1169. Belle gravure régulière du IIe ou du IIIe siècle. - Photographie Pl. 21 b. Je lis et je restitue :

..... Ι Ιων και [Α]ουκία  
 ..... και 'Αγγελω 'Οσίω  
 3 [Δικ]αίω εὐχαριστοῦντε[ς]  
 [ἀν]έστησαν διὰ προφητο[ῦ]  
 [Ἀ]λεξάνδρου Σαίττηνο[ῦ]

Traduction: "[X.] et Lucia [à tel dieu] et à l'Ange Saint Juste en reconnaissance ont élevé (ce monument) par l'intermédiaire du prophète Alexandros de Saïttai".

La formule de dédicace, qui associe au verbe le participe εὐχαριστῶν, est fréquente à l'époque impériale<sup>65</sup>. La ligne 1 contenait d'abord le nom d'un homme, terminé en -όν, peut-être en-ιόν.

<sup>63</sup> Köylerimiz (1933), p. 720 : *Temrek Hacı Yahyah*, dans le kaza de Gördes; *Türkiye'de meskûn yerler kılavuzu* (1947), p. 1054, Kaza de Gördes, nahiye de Borlu. D'après les deux ouvrages, un autre Temrek, en Lydie encore, dans le kaza de *Turgulu* (*Kasaba* près de Manisa). Pas d'autre village de ce nom dans ces volumes.

<sup>64</sup> Cartes des Kiepert (dans Buresch et *Asie Mineure* en 24 feuilles), cartes turques au 1:800.000 et au 1:500.000.

<sup>65</sup> Un choix d'exemples de cette tournure dans *Hellenica*, X, 55, note 3, et 56, note 2; une bonne série provient précisément de Méonie. Nous reviendrons encore sur la formule εὐχαριστῶ ou εὐχαριστεῖ, au présent, *ibid.*, pp. 56-58, en publiant prochainement une dédicace de Claros, gravée sur une marche du temple.

Au début de la ligne 2, les cinq ou six lettres disparues donnaient le nom d'une première divinité. La seconde divinité porte les épithètes de "Saint et Juste", la deuxième étant restituée de façon certaine grâce à de très nombreuses inscriptions. Des documents sur la divinité Saint et Juste sont déjà connus en Lydie même, sept dédicaces qui viennent toutes de la Méonie, exactement de Kula et de deux localités des environs, Gölde et Emre<sup>66</sup>. Je n'insisterai pas ici sur ce culte, dont j'ai déjà dit quelques mots plus haut<sup>67</sup>. Ce qui est nouveau ici et ce qu'il importe de signaler sans plus attendre, c'est le terme "Ange". Jusqu'ici cette notion n'apparaissait pas dans le culte du Saint et Juste, qui était appelé *Theos*, ou, on l'a vu, une fois *Theion*, ou qui ne porte que les noms 'Οσίω Δικαίω. Mais cette notion de divinité intermédiaire ou d'émanation, marquée ici sous sa forme la plus précise, ne surprend pas dans ce culte; souvent la Divinité Sainte et Juste est parèdre d'un grand dieu comme Apollon ou Hélios, et une inscription inédite en fait "l'enfant nouveau-né d'Héraclès"<sup>68</sup>.

L'Ange n'apparaît nulle part ailleurs en Lydie. Dans toute l'Asie Mineure, on ne le retrouve que dans les dédicaces de Stratonice de Carie citées en partie plus haut, dans la ville même de Stratonice et à Lagina: Θεῖον Ἀγγελος ou θεῖος Ἀγγελος, Θεῖον Ἀγγελικόν. Une autre encore est adressée "au Bon Ange": Διὶ Ὑψίστῳ καὶ Ἀγαθῷ Ἀγγέλῳ Κλαύδιος Ἀχιλλεύς καὶ Γαλατ[ί]α ὑπὲρ σωτηρί[ας] μετὰ τῶν ἰδίων πάντων χαριστ[ή]ριον<sup>69</sup>.

<sup>66</sup> Les références dans J. Keil, *Zweite Reise*, n. 186; *Anat. Studies Ramsay*, 255. Pas de textes publiés depuis lors.

<sup>67</sup> Avec l'annonce de ma monographie, où il y aura une réédition de tous les textes et reliefs connus et plusieurs inédits importants de Phrygie et de Pisidie (musées de Smyrne et d'Istanbul et trouvailles sur place). Cf. déjà quelques indications dans *Rev. Phil.* 1939, 205-207; *Hellenica*, X, 5, n. 1; 88; 95-96; 106-107. Des dédicaces de Phrygie récemment publiées par I. W. Macpherson, *Ann. Br. Sch. Athens*, 49 (1954), p. 12, n. 2, et par W. M. Calder, *MAMA*, VII, n. 132 (il me paraît que le personnage à droite porte une coudée), 281 a.

<sup>68</sup> Le nom du dieu principal ne peut sans doute être ici reconstitué par conjecture. Διὶ est trop court, ainsi qu'*Hélios*, mais Διὶ avec quelque autre épithète que ce soit, et notamment Ὑψίστῳ, est trop long, comme l'est aussi *Απόλλωνι*. Ἡρακλεῖ conviendrait au nombre de lettres; ce n'est pas une raison suffisante pour le proposer.

<sup>69</sup> Le Bas-Waddington, 515. Sur cet autel, au-dessous de la dédicace, "un cheval en marche".

Il est bien clair que, là aussi, le Bon Ange est une personnalité distincte de Zeus Très Haut<sup>70</sup>, de même que dans notre dédicace de Temrek, laquelle apporte un document de grande valeur à l'étude des Anges en Asie Mineure et en général dans le paganisme gréco-romain<sup>71</sup>.

Les deux dédicaces de Borlu et de Temrek viendraient-elles d'un même sanctuaire, où était adoré en second lieu un *Theion Epiphane* et un *Ange Saint et Juste*? Ce n'est pas à repousser, mais ce n'est pas à admettre. Les campagnes de la Méonie semblent avoir été parsemées de petits sanctuaires ruraux des dieux locaux.

La dernière ligne nomme comme fonctionnaire religieux du sanctuaire un prophète. Le titre est très rare en Lydie et en Phrygie. En Lydie, je ne le trouve que sur une inscription de Cam Paşa, dans l'ouest de la plaine Hyrcanienne, pour un culte d'Apollon<sup>72</sup>; en Phrygie, que dans la grande ville de Laodicée du Lykos, qui avait un culte important d'Apollon Pythien dont le prophète est mentionné régulièrement dans de très nombreuses inscriptions de Claros, où il se rendait au IIe et au IIIe siècle<sup>73</sup>; en Mysie, seulement à Hadrianoi, au sud de l'Olympe, dans un texte analogue au nôtre: Ἀσκληπιάδης Ἐπινίκου καὶ Στεφανὶς θεῶν Ἐυρεῶν εὐχὴν ἀνέστησαν, προφητεύσαν[τος] Ἀγαθο[πόδοις?] Διοδώρου<sup>74</sup>. Ce titre doit normale-

<sup>70</sup> Contrairement à ce qu'écrivait Waddington: "Le titre ἀγαθὸς ἄγγελος appliqué à Zeus, indique un lien entre son culte et celui d'Hécate, l'autre divinité tutélaire de Stratonicee", etc. Voir aussi la note 54.

<sup>71</sup> Sur ce sujet, voir la bibliographie essentielle que nous avons citée *Bull. Epigr.* 1941, 103, à propos d'une étude de M. Guarducci qui l'ignorait, en traitant des épitaphes chrétiennes de Théra où elle a voulu voir des inscriptions païennes (contra cf. aussi A. Ferrua, *Bull. Epigr.* 1948, 176); ce sont essentiellement les deux articles de F. Cumont allégués ci-dessus dans le commentaire de la dédicace de Borlu; ils étaient ignorés aussi de A. Laumonier traitant des inscriptions de Stratonicee. Les "dieux anges" ou "les seigneurs anges" apparaissent dans les imprécations d'Asie Mineure comme ailleurs: ainsi des κύριοι θεοὶ ἄγγελοι dans la tablette de Claudiopolis (Bithynie), *Harvard Theol.* 1951, 31 (*Bull. Epigr.* 1952, 13) ou dans celle d'Antioche de Pisidie (*Hesperia* 1953, 172-174; *Bull. Epigr.* 1954, 17).

<sup>72</sup> Voir *Villes d'Asie Mineure*, 91-92; *Hellenica*, VI, 131-132.

<sup>73</sup> Cf. provisoirement *Hellenica*, VII, 91, note 5, avec la mention des monnaies hellénistiques de Laodicée au type du trépied.

<sup>74</sup> Th. Wiegand, *Ath. Mitt.* 1904, 335. Cf. la formule κατὰ προφητείαν θεοῦ Σω - aux environs d'Aphrodisias en Carie (W. R. Paton, *JHS* 1900, 75, n.

ment attester une activité oraculaire dans le sanctuaire de la dédicace de Temrek; cela complète ce que nous voyons et ce que nous devinons d'une vie religieuse ardente dans les campagnes de la Lydie et de la Phrygie à l'époque impériale dont je donnerai l'étude dans mon ouvrage sur les cultes indigènes de l'Asie Mineure gréco-romaine. Le prophète a servi ici d'intermédiaire pour l'offrande de la dédicace par le pieux ménage, apparemment après avoir ordonné par un oracle de faire cette consécration.

Ce prophète est un citoyen de Saïttai. Cette ville de Lydie est connue dans les textes littéraires de l'antiquité seulement par Ptolémée, comme une ville de Méonie, puis par les documents administratifs de l'époque byzantine, le Synecdème de Hiéroclès et les listes d'évêchés. En contraste avec ce silence presque complet des textes, un abondant monnayage des *Saïttenoi*, qui commence seulement à Marc-Aurèle, et qui se prolonge jusqu'à la fin des monnayages municipaux grecs, sous Galien, nous informe de l'importance de la cité. Elle fut identifiée par W. J. Hamilton en 1836<sup>75</sup>. Il n'a point trouvé sur place d'inscription avec le nom de la ville, mais le nom porté par les ruines étendues et désertes, près du village d'Incikler (un peu au Sud), est une preuve à lui seul: Sidaskale, comme l'a vu le découvreur et comme on l'a ordinairement admis depuis lors<sup>76</sup>.

4; sur le site de la trouvaille, cf. *Etudes Anatoliennes*, 99, n. 4; 444; *Carie*, II, 37). Aucun de ces quatre textes sur des prophètes n'est connu de M. C. van der Kolf dans le récent article *Prophetes* du Pauly-Wissowa (1957); cf. *Bull. Epigr.* 1958, 96 et 102.

<sup>75</sup> *Researches in Asia Minor* (1842), II, 140-145.

<sup>76</sup> Hamilton, sur le nom et l'identification, p. 145 (reproduit *Villes d'Asie Mineure*, 98, n. 6); K. Buresch, *loc. cit.*, 195: "... die Erhaltung des Namens der... Stadt Σάτται (Σαίτται, Σαέτται) in der heutigen Benennung ihrer... einsam gelegenen Ruinenstätte Sidas Kalesi (vgl. das vulgäre Σίται der Hierokles-Handschriften)"; J. Keil et A. von Premerstein, *Zweite Reise*, p. 108 qss.: "... welche in der Bezeichnung Sidas Kale den alten Stadtnamen (εἰς Σαίττας) noch heute bewahrt. Die von ihrem Entdecker vorgeschlagene Gleichsetzung derselben mit Saïttai, welche allgemein angenommen worden ist, kann demnach als gesichert gelten, wenn auch bis heute kein absoluter Beweis für sie gefunden worden ist". A mes yeux, la preuve toponomastique est aussi complète et absolue qu'une trouvaille épigraphique. On en a souvent jugé de façon différente et l'on sent une inquiétude diffuse chez certains: W. von Diest, *Von Pergamon über den Dindymos zum Pontus*, pp. 23 et 41; Imhoof-Blumer, *Lyd. Stadtmünzen* (1897), 126: "... der für Saïtta gehaltenen, aber bisher durch keine Inschriften bezeugten Ruinen

De plus Hamilton trouvait des monnaies de Saïttai dans un centre assez proche de là (30 km.) à Kula <sup>77</sup>. Le lieu se trouve au nord de l'Hermos, un peu à l'Est du Demirci Çay. Il a été très rarement visité; après Hamilton par P. Paris <sup>78</sup>, peut-être par W. M. Ramsay <sup>79</sup>, par K. Buresch <sup>80</sup>, enfin par J. Keil et A. von Premerstein en 1908 <sup>81</sup>. Depuis lors, aucun archéologue n'y est revenu, et l'on n'a aucune photographie de ce site ni de ces ruines étendues, ni naturellement du territoire environnant. Quelques inscriptions ont été copiées dans les villages voisins <sup>82</sup>, aucune sur le site même.

von Sidas Kale"; Head, *BMC Lydia* (1901), p. XCI: "placed conjecturally by all modern travellers at Sidas Kale". W. Ruge a nié la valeur du rapprochement, que j'ai défendu *Villes d'Asie Mineure*, 98, n. 6. Le nom de la ville, soit dans les manuscrits, soit dans les inscriptions, est très varié: Σάιτται, Σέτται, Σέται, Σίται, Σέπτται, avec les ethniques Σέπτηνος (Naples), Σέπτηνος (Delphes), Σείτηνος (? Sardes); il n'est régulièrement Σαίτηνός que sur les monnaies, et c'est l'ethnique des deux dédicaces de Temrek et d'Ariandos et de l'épithaphe de Gordos.

<sup>77</sup> *Loc. cit.*, 145: "At Koula I had procured many well-preserved autonomous [pseudo-autonomes] coins of Saïttai, an additionnal proof of its having been at no great distance from that town". En 1886, W. von Diest a acheté à Kula une monnaie de Saïttai au type du fleuve Hyllos (*Von Pergamon über den Dindymos zum Pontus*, *Petermanns Mitt. Erg.* 94; 1889, pp. 23 et 41). Hamilton y acquit aussi des monnaies de Bagis, Tabala, Maionia, Sardes, Philadelphie "et autres" (*loc. cit.*, 134); la circulation locale apparaît avec évidence.

<sup>78</sup> *BCH* 1884, 387, dans le commentaire d'une inscription de Gordos: "Les ruines de Saïttes sont très vastes; je n'y ai pas trouvé une seule inscription. Au village voisin Indjikler je n'ai vu que l'inscription publiée par M. Waddington, d'après Hamilton, quelques fragments indistincts et des épithaphe sans intérêt de la même forme que celles de Gordus" [*sic*].

<sup>79</sup> Il passa en tout cas en 1884 à Alağaçiftlik; voir ci-après note 104.

<sup>80</sup> *Loc. cit.*, 57, 195 et la carte. En 1894.

<sup>81</sup> *Zweite Reise*, pp. 108-114. L'article *Saïttai* dans le Pauly Wissowa, dû à L. Büchner (1920), est inutilisable. Il ignore les travaux de J. Keil et A. von Premerstein (1911), ne mentionne aucune inscription, ne connaît pas le livre de Buresch, mais seulement un rapport préliminaire, et n'a que des références insuffisantes à Ramsay et Tomaschek, qui n'apportaient rien dans ce cas-là.

<sup>82</sup> Hamilton, *loc. cit.*, II, p. 467, n. 338-339 (Le Bas-Waddington, 1667-1668; le distique 1668 (Kaibel, 323) présente une difficulté non résolue; cf. *Bull. Epigr.* 1939, 351; W. Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, I, 516); -Buresch, *loc. cit.*, 57, n. 32-33; -J. Keil et A. von Premerstein, *loc. cit.*, n. 211-221; le n. 215 fait connaître un mot de parenté très rare, le diminutif τὰ ἀδέλφια; il est cité dans LSJ avec un papyrus du Ve siècle; ajouter une inscription de Salone (*Arch. epigr. Mitt. Oesterr.* 1885, 19, n. 31): λυπήσσα (une enfant morte à un an et six mois) γονῆς καὶ ἀδέλφια.

Le monnayage n'est pas seul à donner une idée de l'importance de la ville à l'époque impériale. Les ruines sont étendues <sup>83</sup>. Surtout on peut, je crois, tirer quelques renseignements des inscriptions. Un défunt est honoré par la πλα[τεῖα τῶν] σκυ[τοτόμων] <sup>84</sup>, c'est-à-dire que la ville possédait des *plateia*, les grandes avenues rectilignes à colonnades <sup>85</sup>, et certaines étaient animées par les boutiques des corps de métiers, ainsi celui des cordonniers ou ouvriers en cuir. Les *lanarii* forment une autre corporation qui honore un défunt, τὸ ὁμότεχρον τῶν λαναρίων <sup>86</sup>. On donnait des combats de gladiateurs; car plusieurs reliefs en fournissent des images <sup>87</sup>. L'édifice où se déroulaient ces spectacles nous est connu; Hamilton a vu la moitié sud très bien conservée d'un stade, engagé dans un creux des collines, avec de nombreux sièges en place et un mur de quatre pieds de haut entourant l'arène <sup>88</sup>, ce qui indique une adaptation aux chasses d'amphithéâtre. Les Setténiens connaissaient aussi des

<sup>83</sup> Cf. P. Paris, cité ci-dessus note 78; -J. Keil et A. von Premerstein, *loc. cit.*, 108: "das weite, wellige Trümmerfeld mit seinen zum Teil noch aufrechtstehenden Ruinen bedeutender Gebäude und den Resten einer die umgebenden Höhen benützenden Ringmauer"; des destructions depuis Hamilton; -Hamilton, *loc. cit.*, collines basses couvertes de tombes; nombreuses fondations d'édifices dans la plaine; beaux fragments d'architraves, corniches, colonnes; grand pavement de marbre; édifice rectangulaire avec voûte.

<sup>84</sup> *Zweite Reise*, n. 219.

<sup>85</sup> Sur les inscriptions mentionnant des *plateia*, voir *Etudes Anatoliennes*, 532-538, avec celle-ci; bibliographie sur ces avenues dans *Rev. Phil.* 1958, *Inscriptions grecques de Sidé*, 19, note 1.

<sup>86</sup> *Zweite Reise*, n. 217. Le personnage porte un *nomen* latin: Ὀκτάβιος Πολύκλειτος. On retrouve ce nom sur des monnaies de Saïttai: ἐπὶ Ὀκτ(αβίου) Ἀρτεμιδώρου (ainsi *BMC Lydia*, p. XCII; Münsterberg, *Die Beamtennamen auf den gr. Münzen*, 146) sous Commode, et ἐπὶ Ὀκτ(αβίου) Κίνβρου (Imhoof-Blumer, *Kleinas. Münzen*, II, 523; Münsterberg, *loc. cit.*; doivent disparaître les noms Κινύρου, Κιήρου, Φορτακίνου). Sur les laines de la région, avec les célèbres tapis de Kula et de Gördiz, cf. A. Philippson, ci-dessus, note 18; *Reisen und Forschungen*, IV, 30 (tapis aujourd'hui à Demirci).

<sup>87</sup> *Ibid.*, n. 212-214 = *Gladiateurs dans l'Orient grec*, n. 134-136; photographies nouvelles et commentaires dans *Hellenica*, III, 160; VIII, 65-66.

<sup>88</sup> *Loc. cit.*, 143: "Descending to the plain I reached a ruined stadium extending from N. by E. to S. by W. The northern half, however, had been destroyed; while the southern portion, running into a recess in the hills, was nearly perfect. Many of the marble seats were still *in situ*, as well as the wall round the arena, about four feet in height".

spectacles d'un autre genre. Si le pantomime Tiberius Iulius Apolaustos, honoré par des inscriptions de Delphes et d'Ephèse, est devenu membre du conseil des Σεπτηῶν, comme d'une vingtaine d'autres villes d'Asie et d'Achaïe, et s'il a été honoré de deux statues dans la ville (Σέτταις), c'est qu'il y a donné des représentations et y a montré, comme le dit l'inscription, "la parfaite exactitude de son art et la décence de sa conduite", et à plusieurs reprises. Les autres villes de Lydie où ce pantomime s'était produit et avait été honoré sont Hiérocésarée, Thyatire, Magnésie du Sipyle et Sardes, compagnie fort honorable pour la ville de Saïttai<sup>89</sup>. Dans les listes d'évêchés, par rang de préséance, elle est toujours la cinquième des villes de Lydie, après Sardes, la métropole, puis Philadelphie, Tripolis et Thyatire.

La ville avait naturellement des relations avec sa voisine dans la montagne au Nord-Ouest Julia Gordos: dans cette dernière ville un défunt est honoré officiellement par le peuple de Saïttai en même temps que par sa famille<sup>90</sup>. Un Setténien, qui était marchand de cochons, fut enterré à Sardes<sup>91</sup>, cependant qu'un autre enfant de la ville, devenu lutteur, mourait à Naples à 26 ans et 9 mois, après avoir été vainqueur ou du moins avoir fait match nul dans des grands concours à Pergame, à Cyzique, à Nicée et à Césarée de Cappadoce<sup>92</sup>; dans la ville de l'Italie méridionale, il était certainement venu concourir aux Sébasta.

Des monnaies de Saïttai ont été trouvées non loin de là, à peu près à mi-chemin de Borlu, au temple sur le sommet du mont Toma<sup>93</sup>, -dans les fouilles de Sardes<sup>94</sup>, - sur le marché de Balikesir<sup>95</sup>,

<sup>89</sup> L. Robert, *Hermes* 1930, 106-107. Pour l'expression ἡ τῆς τέχνης ἀκρίβεια, cf. *REG* 1929, 434-435; 1936, 246; *Etudes Epigr. et Phil.*, 107 note 3.

<sup>90</sup> P. Paris, *BCH* 1884, 386, n. 5: δῆμος Σαίττηνῶν. Ce texte a toujours échappé à l'attention.

<sup>91</sup> *Sardis Gr. Inscr.*, n. 159: Ἀύρη. Ἐπικλήτους Σαίττηνοῦ (la copie de Ramsay portait Σειττηνοῦ) Χοιρενπόρου.

<sup>92</sup> *IG*, XIV, 738: Μᾶρ(χος) Ἀυρήλιος Σεπτηνός ἀνὴρ παλαιστής κτλ.

<sup>93</sup> K. Buresch, *Aus Lydien*, 192-193: "...ausserdem sind hier massenhaft antike Münzen gefunden worden; unter einigen wenigen mir gezeigten waren 2 Stücke von Sardes und dem nahen Saïttai". - Sur les monnaies à Kula, voir ci-dessus, note 77.

<sup>94</sup> H. W. Bell, *Sardis*, XI (1916), n. 237 (pseudo-autonome, vers la fin du II e siècle ou sous Caracalla), 238 (Salonine).

<sup>95</sup> *Villes d'Asie Mineure*, 197.

Il n'y en a pas dans la publication des fouilles de Pergame<sup>96</sup>. La communauté de types d'Héraclès et du lion marchant associe Saïttai à de nombreuses villes de Lydie et aussi de Mysie, et notamment, parmi les plus proches, avec Julia Gordos, Tomara, Maionia, Bageis, Kadoi sur les routes qui vont de la plaine lydienne aux dépressions mysienes de Synaos (Simav), Hadriancia (Balat, Dursunbey) et Hadrianoutherai (Balikesir)<sup>97</sup>.

Les deux dédicaces de Borlu et de Temrek ajoutent des détails très curieux au tableau des cultes de la région. Cette petite plaine n'avait encore rien donné à ce point de vue. Mais à une douzaine de kilomètres à l'Est, le majestueux mont Toma portait un sanctuaire de la Grande Mère<sup>98</sup>, qui a fourni de ces inscriptions d'expiation si caractéristiques de la Méonie comme du sanctuaire d'Apollon Larbéno en Phrygie<sup>99</sup>, et la dédicace d'un autel par l'association appelée *doumos*<sup>100</sup>. Saïttai a livré un monument de grand intérêt

<sup>96</sup> Monnaies de Saïttai, comme de Thyatire et de Germè, dans le trésor de bronzes de l'époque impériale de Bayındır, dans la province d'Aydın, au musée d'Istanbul (1909): S. P. Noe, *A bibliography of Greek coin hoards* (1937), n. 119 (d'après des notes de Regling). Mais cela n'a aucun sens, pour ces villes comme pour les autres. Le "trésor" est curieusement hétérogène et je doute même qu'on puisse le considérer comme une trouvaille cohérente. D'après ma recherche dans le médaillier, il y a 3 exemplaires, aux types suivants: Men entre les deux fleuves (Caracalla), tête de Men Axiotténos, Tychè.

<sup>97</sup> *Villes d'Asie Mineure*, 177-178. Sur ces routes, cf. aussi *Hellenica* VI, 104, note 2.

<sup>98</sup> Cf. K. Buresch, *loc. cit.*, 192-193: "der OSO von Borlu hart über dem brausenden Ilge Tschai jäh aufspringende riesige Berg Toma oder Doma war"; célèbre pour ses antiquités; torse d'une grande statue drapée; beaux blocs d'architecture en marbre; monnaies; ce devait être un pèlerinage; -J. Keil, *Zweite Reise*, p. 77: "ein bedeutendes Heiligtum der *Oreia Meter* lag auf dem gewaltigen Berge Toma"; p. 78: blocs des murs, morceaux d'architecture, partie inférieure d'une statue assise de déesse plus grande que nature.

<sup>99</sup> *Zweite Reise*, n. 164 (Steinleitner, *loc. cit.*, p. 46, n. 21; il ne reste que trois mots, mais caractéristiques), avec indication des autres inscriptions; -A. Fontrier, *Mouseion* 1886, p. 75, n. 562.

<sup>100</sup> A. Fontrier, *ibid.*, p. 76, n. 564; K. Buresch, *loc. cit.*, n. 34, pp. 58-72 (W. M. Ramsay, *Class. Rev.* 1899, 143, restitué justement, à la fin de la ligne 3, [δὶ] τῆς ναυκόρου; ce qui rappelle notre inscription de Temrek), avec son brillant commentaire sur le *doumos* de la Mère des Dieux et sur l'épigramme de Philodème de Gadara *Anth. Pal.*, VII, 222 (il y a eu depuis lors d'autres attestations de *doumos*; cf. en dernier lieu *REG* 1945, p. XII; S. Wikander, *Feuerpriester in Klein-*

pour le culte de Men et pour les idées religieuses de l'époque dans ces régions, avec les idées de précellence du dieu, de caractère céleste, de puissance et d'éternité: c'est la série d'acclamations, "Un seul dieu dans les cieux! Grand est Men Céleste! Grande est la puissance du dieu éternel!"<sup>101</sup>. Une dédicace est adressée au "Dieu Roi"<sup>102</sup>, une autre à Sabazio<sup>103</sup>. Tous cultes indigènes. C'est à une vingtaine de km. plus au nord qu'un Saïtténien, prêtre d'Asclépios, a introduit Asclépios et Hygie dans un temple de Zeus Agoraios dans la localité dite Ariandos<sup>104</sup>, tous cultes grecs sans mélange indigène. Quant aux monnaies de Saïttai, elles nomment expressément Zeus Patrios et Men Axiotténos<sup>105</sup>, et elles représentent un riche

asiens und Iran (1946), 1—7, 220; J. Zingerle, *Serta Hoffilleriana*, 232-235; O. Masson, *Rev. Phil.* 1955, 289; G. Luck, *Philologus*, 100 (1956), 271-278: *Trygonions Grabschrift*; - Fontrier, *ibid.*, n. 563, fragment de dédicace où il a bien reconnu l'épithète *épékoos*.

<sup>101</sup> *Zweite Reise in Lydien*, n. 211, avec photographie: Εἰς θεός ἐν οὐρανοῖς. Μέγας Μὴν Οὐράνιος. Μεγάλη δύναμις τοῦ ἀθανάτου θεοῦ. Cf. notamment, pour ces acclamations avec "grand", outre le commentaire de J. Keil *ad n.* 204, Ad. Wilhelm, *Anzeiger Wien* 1922, 17-18; J. Zingerle, *Jahreshefte*, 23 (1926), *Beiblatt*, 5 sqq. (inscriptions de Lydie); E. Peterson, *Eis Theos* (1926), 196-210 (pp. 200-208, sur les inscriptions de Lydie); pour μέγα τὸ ὄνομα, cf. *Hellenica*, X, 86-89. Voir surtout le commentaire approfondi du texte de Toma par E. Peterson, *loc. cit.*, 268-270, notamment sur le caractère de superlatif de l'acclamation *heis théos* (la traduction ne peut guère le rendre et éviter un tour monothéiste, l'emploi de *heis* dans les acclamations pour les bienfaiteurs est bien significative pour comprendre cette formule), l'équivalence pratique entre *heis* et *mégas* (dieu suprême, non point "dieu unique" comme le dit F. Cumont, *Religions orientales*, 227, n. 54), pas d'influence juive.

<sup>102</sup> Fontrier, *Mouseion* 1886, p. 77, n. 566 (K. Buresch, *Aus Lydien*, 22-23): Θεῶ Βασιλεῖ Βασιανὸς Βασιανοῦ ἐξ ἰδίας προέρεσις εὐχὴν ἀνέθηκεν. Sur le lieu de trouvaille, cf. *Zweite Reise*, p. 109: non pas İndjıklar, au nord des ruines de Saïttai, mais Endjekler, au sud de la ville, entre l'Ilge Çay et l'Hermos. Au musée de Manisa: *Hellenica*, VI, p. 124.

<sup>103</sup> *Zweite Reise*, n. 218.

<sup>104</sup> W. M. Ramsay, *Classical Review* 1905, 370: "Ἐτους σζ', μη(νός) Δαισίου ζ', Βάσσοσ Ρούφου Σαῦττηνός μετὰ τῶν γονέων τὸν Ἀσκληπιὸν μετὰ τῆς Ὑγείας ἀνέστησεν ἐν Ἀρι[ά]νδῳ ἱ[ε]ρὸν Διὸς Ἀγοραίου, ἱερὸς Ἀσκληπιοῦ. Copié en 1884 à Alağaç Çiftlik. Revu par J. Keil, *loc. cit.*, 109, qui a corrigé la date. - Le nom Ariandos a été omis par J. Sundwall dans ses deux recueils d'onomastique anatolienne.

<sup>105</sup> Sur le Men avec cette épithète, voir notamment F. Steinleitner, *loc. cit.*, pp. 35-36; J. Keil, *Anat. Studies Ramsay*, 256 (les dédicaces). Anaitis porte aussi ce surnom.

panthéon; outre ces deux divinités, dieux grecs (Asclépios, Athéna) ou l'égyptienne Isis, ou dieux indigènes habillés à la grecque (Cybèle, Artémis chasseresse, Apollon citharède ou archer, Dionysos, Héraclès, Aphrodite)<sup>105a</sup>.

La dernière des inscriptions transportées à Manisa par Ahmet bey est une épitaphe qui était conservée dans une maison au village de Sacayak. Elle était déjà connue.

Stèle sans décoration: 56 × 53 × 8. Inventaire du musée de Manisa 1168. Photographie Pl. 22 b.

A. Fontrier, *Mouseion* de Smyrne 1886, p. 73. Revue par K. Buresch, *Aus Lydien*, 193; J. Keil et A. von Premerstein, *Dritte Reise in Lydien*, p. 10.

Ἐτους τνδ', μη(νός) Ἀρτεμεισίου  
 ιδ', Ἀὐρ. Ἐπίκτητος β' Σαρδια-  
 νός κατασκευάσεν ἡρῶ-  
 4 ον τῶ υἱῶ Ἀλεξάνδρω καὶ  
 [έ]αυτῶ καὶ Πώλλῃ τῇ τειθι  
 [κ]ὲ τῶ συνβίῳ αὐτῆς Βεττηνι-  
 [α]νῶ καὶ τῇ πενθερᾷ Εὐτυχια-  
 8 [νῆ] καὶ τῶ υἱῶ αὐτῆς Εὐτυχιανῶ.  
 εἰ δέ τις μετὰ ταῦτα ἐπανύξει ἢ ἕ-  
 τερόν τινα ἐπεισενένκι κηδεύ-  
 [ω]ν, θήσει ἰς τὸ ἱερώτατον ταμεῖ-  
 12 [ο]ν ἀργυρίου δηνάρια δισχίλια  
 [π]εντακόσια καὶ τῇ Ἰουδδηνῶν κα-  
 τοικίᾳ δηνάρια δισχίλια.

*Traduction.* "L'an 354<sup>106</sup>, le 14 du mois Artémisios. Aurélius Epiktétos fils d'Epiktétos, citoyen de Sardes, a fait construire un monument funéraire pour son fils Alexandros et pour lui-même et pour Polla sa tante (?) et pour le mari de celle-ci Vettenianus et pour

<sup>105a</sup> g. La déesse se retrouve dans la numismatique de Bagis, abondamment dans celle de Philadelphie, et à Sardes, où elle porte une fois l'épithète de Paphienne.

<sup>106</sup> D'après l'ère de Sylla, la plus ancienne, on obtient 279-280 après J. Chr. L'écriture est singulièrement classique pour une date aussi basse et me surprend beaucoup. Mais la lecture du *tau*, comme on le voit sur la photo, n'est pas douteuse. On ne pourrait hésiter que pour le second chiffre, entre *nu* et *mu*. Même surprise pour le chiffre de l'amende.

sa belle-mère Eutychie et pour le fils de celle-ci Eutychianos. Si quelqu'un ensuite ouvre (le tombeau) ou introduit quelqu'un d'autre pour l'ensevelir, il versera au trésor très sacré (impérial) 2500 deniers d'argent et à la communauté des Iouddenoi 2000 deniers".

A. Fontrier a remarqué justement qu'il n'y avait pas de mention de la femme d'Epiktétos. Celui-ci devait être veuf quand il perdit son fils Alexandros; Fontrier a vu dans Polla la nourrice de l'enfant et dans le mot  $\tau\epsilon\iota\theta\iota$  des iotaçismes pour  $\tau\acute{\eta}\theta\eta$ , "nourrice". C'est une explication satisfaisante; car  $\tau\acute{\eta}\theta\eta$  dans des inscriptions comme dans des scholiastes a le sens de "nourrice", comme  $\tau\acute{\iota}\tau\theta\eta$ , et pas toujours celui de grand-mère qu'on veut parfois lui réserver<sup>107</sup>. A défaut de la mère Alexandros avait été élevé par sa nourrice et par sa grand-mère maternelle (belle-mère de son père); Epiktétos donne le droit d'une place au tombeau au mari de la première et au fils de la seconde, et il est naturel qu'il les désigne par leur parenté avec ces personnes, et non par leur rapport avec lui-même, qui est peut-être inexprimable ou difficilement exprimable. La difficulté est que  $\tau\acute{\eta}$   $\tau\acute{\eta}\theta\eta$  ne désigne pas un rapport avec Epiktétos, comme les autres termes, mais celui de l'enfant Alexandros et de cette femme Pôlla; cela pourrait d'ailleurs se comprendre. Cependant une autre explication est peut-être préférable, qui verrait dans  $\tau\epsilon\iota\theta\iota$  le datif, au lieu de  $\tau\epsilon\iota\theta\iota\delta\iota$ , de  $\tau\eta\theta\acute{\iota}\varsigma$ , la tante maternelle<sup>108</sup>, à savoir celle d'Epiktétos. Resté veuf, Epiktétos aurait eu l'assistance d'une soeur de sa mère défunte et de sa belle-mère. La composition de la famille, telle que la montre cette épitaphe, est originale. Cet exemple peut indiquer ce qu'il y aurait à tirer d'une analyse systématique et de tableaux généalogiques dressés d'après les inscriptions de ce type en Lydie. Il en ressortirait sans doute à la fois la cohésion de la famille et l'importance des *threptoi* (*syntrophoi*, etc.).

<sup>107</sup> Ainsi le dictionnaire de Liddell-Scott-Jones. Il y aurait à faire sans doute une intéressante thèse sur les termes de parenté en grec, en utilisant à fond les inscriptions, notamment les épitaphes d'Asie Mineure et spécialement le groupe des inscriptions de Lydie. Voir ci-dessus notes 27, 82. Pour le mot nouveau  $\kappa\acute{\alpha}\mu\beta\iota\omicron\nu$ , à Gordos, voir *Hellenica* VI, 96-98.

<sup>108</sup> Le mot a toujours ce sens. Dans la région, il est employé par exemple dans la région de Kula, à Saraçlar, ancien village des Nisyreis (*Ath. Mitt.* 1892, 200, n. 2, 1. 8):  $\text{Ἀπφιῶς ἡ τῆθίς}$ .

Cette épitaphe avait été copiée dans le même village par les précédents voyageurs. Il se trouve sur la rive droite de l'Hermos, entre Borlu et Adala à 10 km. environ au sud-ouest de la première localité et un peu plus au nord-est de la seconde, dans "une jolie petite plaine"<sup>109</sup>. Le village, au nom bien indigène, des Iouddenoi<sup>110</sup> a été identifié par J. Keil et A. von Premerstein avec des ruines étendues, "sur la crête des collines appelée Alabajir, qui sépare la vallée de l'Hermos près d'Ewdjiler de la plaine fertile de Sadjajak"<sup>111</sup>.

Il n'est pas étonnant de trouver établi là un citoyen de Sardes, du territoire de laquelle la petite plaine n'était séparée que par la ville de Satala<sup>112</sup>. Il n'y a point à en conclure que la localité appartenait à Sardes<sup>113</sup>.

Je terminerai en posant la question de la géographie politique de cette région. Il n'est pas exclu qu'il y ait eu dans la plaine de Borlu une cité, dont le nom serait encore inconnu, et qui correspondrait au *demos* de l'inscription de Kara Halili<sup>114</sup>. Cependant rien ne

<sup>109</sup> Ainsi dit K. Buresch. *Aus Lydien*, 193, "Sandshajak".

<sup>110</sup> Sur le nom, cf. J. Keil et A. von Premerstein, *Zweite Reise*, p. 7, qui rapprochent Atoudda, Aloudda, Klannoudda.

<sup>111</sup> *Dritte Reise*, p. 10.

<sup>112</sup> Monnaies de Sardes au mont Toma (ci-dessus, note 93).

<sup>113</sup> K. Buresch, *Aus Lydien*, 108: "...der Sardiener Aur. Epiktetos in einer zur Sardes gehörigen Ortschaft, der *Iouddenon Katoikia*, ansässig ist und sich hier ein Familiengrab baut".

<sup>114</sup> Cf. J. Keil et A. von Premerstein, *Zweite Reise*, p. 76: "Der Hauptort der Gegend oder wenigstens des Tales des Demirdji Tschai war im Altertum vielleicht die von uns bei Kara Halili unweit des heutigen Basarortes Borlu nachgewiesene Ortschaft, deren *demos* n. 159 nennt". L'inscription est du Ier siècle avant Jésus-Christ:  $\text{Ὁ δῆμο[ος] Ἀρχέλαο[υ] Διοδώρου}$ . Un fragment d'inscription avec couronne, de la même époque, *ibid.*, n. 160, honorait un personnage, qui était apparemment stratège. Elle évoque assurément, comme l'ont suggéré les éditeurs, les inscriptions de Macédoniens en Lydie à l'époque hellénistique, et les restes des noms des lignes 1 et 2 doivent être en effet, au génitif, ceux de localités où étaient établis des colons: *-godou* et *-parloon* avec une formule comme  $\text{οἱ ἐκ}$ ; cf. en dernier lieu *Hellenica*, VI, 22-23. -Les cartes turques, qui connaissent la ruine de Saïttai, marquent aussi une ruine à quelques kilomètres au N. O. de Borlu, à gauche de la route vers Gördes. Il ne semble pas qu'aucun archéologue l'ait visitée. Sur l'incertitude de ces renseignements sur ces cartes, cf. *La Carie*, II, p. 449; *Hellenica*, X, 149-150. Cette incertitude pèse nécessairement sur l'étude de la géographie historique. D'autre part, si ce site existe, on ignore tout de son importance et ce peut être un simple village. Voir ci-après note 125.

l'assure non plus. En définitive, après leur troisième voyage en Lydie, le second dans cette région, J. Keil et A. von Premerstein ont condensé ainsi leurs impressions sur «la région de l'Hermos depuis l'embouchure du Kogamos jusqu'à Borlu et la rive droite de ce dernier fleuve jusqu'à Mendechora»<sup>115</sup>: "On ne sait toujours pas si tout ce territoire comme celui de Borlu en général était attribué aux territoires des villes voisines, Sardes, Tmolos (?), Julia Gordos, Maionia et à laquelle de ces villes appartenait chacune des localités. Il a difficilement existé ici-du moins à l'époque romaine et byzantine-une autre communauté de caractère urbain, car l'ancienne identification Adala-Attaleia est réfutée depuis longtemps et la localisation proposée par K. Buresch de Aureliopolis-Tmolos près d'Arably Düz Mahalle n'a pour elle aucune vraisemblance d'après les raisons déjà alléguées (*Zweite Reise*, p. 9), que notre exploration de la région a renforcées encore<sup>116</sup>. En revanche il doit se trouver quelque part au Nord-Est de Sardes la vieille ville lydienne de Thymbrara, tombée sans doute plus tard au rang de village...".

En ce qui concerne la région de Borlu avec la vallée du Demirci Çay ou Dümrek Çay, Julia Gordos, à 25 ou 30 km., me paraît tout à fait exclue, non point par la distance, mais par la configuration du terrain; une haute chaîne la sépare du bassin de Borlu; son territoire était clairement le bassin du Gördes Çay, au nord jusqu'à la chaîne du "Temnon", qui culmine par là à 1310 mètres, au sud jusqu'à l'endroit où il confinait à celui de Daldis; ce bassin elle le partageait sans doute avec le peuple des Lorenoi<sup>117</sup>. Quant à Maionia, à Menye, elle pourrait avoir des titres à l'extension de son ter-

<sup>115</sup> *Dritte Reise* (1915), p. g. Je traduis de l'allemand.

<sup>116</sup> Ces savants cherchaient Tmôlos sur les pentes Nord du Tmôlos, soit de préférence vers Salihli à l'est de Sardes, soit vers Gökkaya à l'ouest (*Zweite Reise*, pp. 8-9; cf. J. Keil, *P. W.* (1937), s. v. *Tmolos* 2). Une inscription au musée de Manisa, de provenance encore indéterminée, est venue associer le nom de Tmôlos à celui des Trokettenoi, sur les pentes du Tmôlos à l'Ouest de Sardes, près de Turgutlu (Kasaba), sous le nom collectif: *Καισαρεῖς Τμωλλεῖται Τροκηττηνοί* (J. Keil, *Anzeiger Ak. Wien* 1956, 220-222; *Bull. Epigr.* 1958, 434), ce qui assure la situation de Tmôlos quelque part sur la pente nord du Tmôlos à l'Ouest de Sardes. De toute façon, certainement, comme l'avaient vu J. Keil et A. von Premerstein, Tmôlos n'a aucun rapport possible avec la région qui nous occupe ici.

<sup>117</sup> Voir ci-dessus, note 20; sur l'incertitude de la localisation de Lora, voir *Villes d'Asie Mineure*, 58, note 7. Ce qui ne serait pas exclu, c'est que Lora ait

ritoire jusqu'au bassin de Borlu. Mais il faut faire entrer en ligne de compte deux autres cités.

J. Keil et A. von Premerstein écartaient justement Attaleia de Lydie, puisque sa place n'était pas à Adala, mais loin de là au nord de Thyatire; dans Adala ils voyaient un poste pergaménien du nom d'Attaleia. La question a changé depuis que j'ai reconnu à Adala la cité et l'évêché de Satala<sup>118</sup>. Le territoire de Satala a nécessairement compris: une bande, dont on ne peut déterminer l'étendue, dans la plaine de l'Hermos en aval, en face de Salihli, -les gorges de l'Hermos en amont et les hauteurs qui les dominent, entre le Dibek Dağ à l'Ouest, qui séparait de Daldis, et l'Uşümüş Dağ (Kaplan Alan) à l'Est, qui séparait de Maionia<sup>119</sup>; -au delà de cette vallée resserrée, en amont encore à une dizaine de km., la vallée de Ioudda devait normalement dépendre de Satala. On est déjà là près de Borlu et on ne peut dire jusqu'où s'étendait le territoire de Satala. Il semble que ce territoire forme une unité naturelle et très viable. Ce fut celui de la cité de Satala à l'époque byzantine, et dès l'époque romaine, même quand cette localité au nom indigène et à la po-

pu être, voisine de Gordos, dans la région de Borlu. Voir note 125. - Vers les frontières Ouest du territoire de Gordos, à peu près à mi-chemin de Thyatire, se trouve, dans une région de montagnes difficiles, le pic de Şahankaya avec les ruines de Yedikule (cf. *Villes d'Asie Mineure*, 95, avec la note 7; photographie dans A. Philippson, *Reisen und Forschungen*, IV, fig. 1-2); je montre dans mon livre *Pour la géographie byzantine de l'Anatolie (Lydie et Mysie)* que c'était la forteresse et prison byzantine appelée *Plateia Petra*, connue par divers chroniqueurs ou hagiographes, dont la Vie de S. Pierre d'Atroa récemment publiée par V. Laurent. Dans ce même livre, je retrouverai dans le lieu nouveau appelé *Pigadia*, connu par cette Vie, l'ancêtre de la ville médiévale et moderne de Bigadiç,

<sup>118</sup> *Villes d'Asie Mineure*, 93-103, chap. IV: *Satala de Lydie*; (suivi par A. H. M. Jones et E. Honigmann); cf. *Hellenica*, X, 113-114, avec publication d'un bas-relief d'Hécate; un bas-relief de gladiateur à Satala, *ibid.*, V, 78-79, n. 315; IX, 67 et pl. XII 1; sur un autre passage de la Vie de S. Thérapon, exécuté à Satala, voir X, 118-122. Voir la fin de la note suivante.

<sup>119</sup> Les cartes turques donnent Uşümüş Dağ ou Uşümen Dağ, celles des Kiepert ou de Philippson Kaplan Alan. Cf. A. Philippson, *Reisen und Forschungen*, IV, 10: le cône volcanique "heisst, wie alle diese Kegel, Devlit [sens discuté, note 1], doch ist er von früheren Reisenden [depuis Hamilton, von Diest, etc.] Kaplan-Alan (d. h. Leopardenlichtung) genannt worden, was eigentlich der Name eines benachbarten Gutes (Tschiflik) ist; wir wollen aber diesen Namen beibehalten". Voir ci-après l'article *Philologie et géographie*, I, *Satala de Lydie, Kerassai et Nonnos Diosiasiques XIII*.